

MARIE STUARD REINE  
D'ÉCOSSE

TRAGÉDIE

**1639**

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Août 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**MARIE STUARD**  
**REINE D'ÉCOSSE**  
TRAGÉDIE

de Monsieur REGNAULT

**À PARIS, Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, dans le petite  
salle sous la montée de la Cour des Aides.**

**M. DC. XXXIX. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

**À MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR  
L'EMINENTISSIME CARDINAL DUC DE  
RICHELIEU**

MONSEIGNEUR,

Celle qui se jette à vos pieds est cette Marie Stuard à qui feu Henry II d'heureuse mémoire, donna François son fils pour mari, c'est celle qui reçut en ce temps là sur le front, la même Couronne que vous faites briller aujourd'hui sur la tête de mon Prince, et celle dont la condition, ni la vertu ne peuvent toutefois empêcher la perte. Véritablement MONSEIGNEUR, celui est un extrême avantage de ce qu'après avoir perdu le jour sur l'échafaud, vous lui voyez rendre l'honneur sur le Théâtre, et que si sa mort ne fut point vengée, au moins son innocence sera-t-elle défendue. Elle ne pouvait espérer toute Reine qu'elle est un traitement plus humain, ni plus favorable de votre EMINENCE qui s'est donné la peine elle-même d'ouïr ses aventures, et n'a pas refusé des larmes à la représentation d'un sujet si tragique ; Mais MONSEIGNEUR, il est à craindre que comme elle fut la plus infortunée de toutes les Princesses pendant sa vie, elle ne soit la plus malheureuse de toutes nos Dames illustres après sa mort ; je vois déjà renaître avec elle un nombre infinis d'ennemis, non pas plus forts, mais plus dangereux que les premiers ; car au moins les Conseillers d'Élisabeth quelques sévères qu'ils furent, examinèrent son procès auparavant de la juger, mais ceux-ci les plus injustes et les plus envieux de tous les juges, la veulent condamner sans l'avoir jamais ouïe ; Elle aurait eu sujet de crainte en son malheur, et d'appréhension en sa faiblesse, puisque la main de celui qui la redonne au public n'est pas si forte pour la défendre EMINENCE n'eut été son refuge, et ne l'eut prise en sa protection. Je ne présume pourtant pas si fort de moi MONSEIGNEUR, que de croire d'avoir pu vous contenter en ce rencontre, il faut atteindre au suprême degré de la perfection, ou de la vanité, pour se persuader de vous satisfaire ! De moi je m'estimerai toujours trop heureux, si mon poème ne m'a point fait rougir devant votre EMINENCE, s'il m'est permis d'aspirer à la gloire de ne vous avoir point déplu, et si vous m'honorez tant que de souffrir que je prenne à jamais la qualité,

MONSEIGNEUR,

De votre très humble très obéissant et très fidèle serviteur

REGNAULT.

## **APOLOGIE DE LA REINE d'ÉCOSSE au Lecteur.**

Ce ne m'est pas seulement peu d'honneur, mais il m'est encore très glorieux d'avoir à marcher sur les traces des plus excellents hommes du dernier siècle, et d'écrire en suite des plus rares plumes du nôtre, une histoire si recommandable que celle de MARIE STUARD.

Le divin Ronsard a tellement écrit en faveur de cette sage Princesse qu'à moins que d'être envieux, ou méchant tout à fait, on ne peut révoquer en doute son mérite.

Bucanan même, ce grand génie de qui l'Europe entière a su le nom et dont la vivacité d'esprit n'a péché qu'en ce qu'elle fut trop satyrique, n'a pu s'empêcher de la louer en mourant quoi qu'il reçut pension des Luthériens pour écrire contre elle, ce qui doit passer pour marque infaillible de sa vertu puisque son ennemi se trouve son panégyriste. Messieurs de Belleure, Delagueste, de la Motte Aignon, et de l'Aubépine (de qui les noms sont immortels) ont si généreusement parlé pour elle contre ses ennemis, par des harangues que nos curieux conservent encore, que les enfants de ses plus grands adversaires entreprennent aujourd'hui sa défense en Angleterre.

Feu Monsieur l'Eminentissime Cardinal du Perron fit son Épitaphe peu de jours après son exécution, qui fut le Mercredi des Cendres de l'année 1587 à 4 heures du matin, ce tombeau les fera vivre l'une et l'autre en la mémoire de tous les hommes.

Un livre intitulé Le martyre de la Reine d'Ecoffe imprimé sous main dans Londres, découvrit la vérité de son histoire, obscurcie par la méchanceté des Puritains qui semaient partout des libelles diffamatoires contre son innocence.

La naissance de l'hérésie du sieur Florimond de Raymond parut en suite et fit savoir à toute la terre la longue tyrannie d'Élisabeth, et la constante patience de Marie.

Depuis peu les Révérends Pères Caussin et Hilarion, ont fait des traités particuliers de la vie et de la mort de cette grande Reine, à qui tous les écrivains ensemble ne reprochent qu'un excès de bonté.

C'est après tant d'illustres auteurs que je montre son innocence en ma Tragédie, c'est pourquoi, Lecteur, ce n'est pas pour t'en donner un argument que je t'écris, mais c'est pour t'avertir que je ne t'en donne point, un sujet si connu n'a pas besoin d'interprétation, et ce serait expliquer l'Histoire en l'Histoire même, car quoi que je me sois attaché particulièrement à la matière, j'ai disposé mon poème en telle sorte qu'il ne faut que l'ouïr, ou le lire pour le comprendre. Les récits y sont en leur lieu, tu n'y trouveras point de liaisons superflues, ni d'Episodes qui n'y soient nécessaires, les actions faites auparavant la scène, y sont racontées sans aucune altération ou déguisement de la vérité de mon sujet ; j'ose avancer que sa lecture ni sa représentation n'ont pas mal réussi, puisqu'elles ont tiré des larmes des premiers, et des plus beaux yeux de la France : il est vrai que chacun voit les choses bien différemment, tel méprise ce qu'un autre estime, tous les

visages font inégaux, et tous les esprits ne se ressemblent pas, je ne veux point user de tyrannie fur le tien, ni t'obliger d'adorer l'ouvrage de mes mains, parce que plusieurs l'ont approuvé, tu me favoriseras trop en le voyant d'un oeil sans passion, sois donc désintéressé pour être juge, et ne crois pas que je fois incapable de faire mieux, mais sache que je suis dans l'age où l'on commet encor tant de fautes qu'elles sont pardonnables alors qu'elles font belles.

Adieu.

**ÉPIGRAMME À MONSIEUR REGNAULT sur  
sa Tragédie.**

Regnault, quand cette grande Reine  
Vit finir la vie et sa peine  
Toute l'Europe en murmura :  
Cette mort (disait on) est injuste et cruelle,  
Mais depuis tu l'as faite et si juste et si belle,  
Que même en la pleignant chacun l'approuvera.

ROTROU.

**À MONSIEUR REGNAULT son cher ami,  
auteur de Marie stuard.**

EPIGRAMME.

De ton Élisabeth la jalouse puissance  
Fit mourir une Reine en sa funeste Cour,  
L'Angleterre autrefois lui vit perdre le jour,  
Mais ta plume aujourd'hui la fait revivre en France.

POUCET DE MONTAVBAN.



## A MONsIEVR REGNAULT.

Épigramme.

Regnault, si ta MARIE eut eu ton éloquence,  
Elle eut montré son innocence  
Aux yeux de ses persécuteurs.  
Et trouvant par tout des refuges  
Eut fait comme toi de ses Juges  
Ses plus humbles adorateurs,

GILLET.

## AU MÊME

Autre Épigramme.

Quelque cruel tourment qu'ait souffert cette Reine  
Nous n'avons pas sujet de regretter sa mort,  
Puisqu'elle est trop heureuse ayant fini son sort  
De s'immortaliser avec si peu de peine,  
Et d'avoir cet honneur qu'un des plus grands esprits  
La fait revivre en ses écrits.

GILLET.

## **À MONSIEUR REGNAULT SUR SA TRAGÉDIE.**

Vois que tes beaux écrits charment toute la terre,  
Et que jamais mortel n'ait fait de si bons vers,  
Si ne font ils que des éclairs  
Qui nous présagent un tonnerre.

AVICE

## À MONSIEUR REGNAULT

STANCES, SUR LE MÊME SUJET.

>Subtil esprit, savant génie,  
Qui savez comme l'on manie  
L'art de profe et l'art de rimer.  
souffrez que ma muSe vous die  
Que votre docte Tragédie  
A su celui de nous charmer.  
Elle a des grâces si naïves,  
Et des beautés qui sont si vives  
Que c'est trop peu de l'admirer.  
Et je crois ( loin de flatterie )  
Que sans commettre idolâtrie,  
Son seul prix est de l'adorer.  
Toute l'Europe en est ravie  
Quoi qu'elle pleure encor la vie  
Qu'elle n'a jamais pu sauver.  
Vos vers ont eu cette puissance,  
Conservez donc leur livre en France  
Si vous la voulez conserver.

CHOPPIN.

## À MONSIEUR REGNAULT SUR SA TRAGÉDIE.

EPIGRAMME.

Quelle aimable clarté dessus notre horizon  
Apporte un nouveau jour qui contente la vue ?  
Quand d'un brillant soleil la terre est dépourvue  
Et par la jalousie et par la trahison.  
Un divin sentiment, dans la douleur nous touche,  
Un astre brille ici, lorsqu'un autre se couche  
Dans un fleuve de sang tristement répandu.  
Car de tes doctes vers la splendeur immortelle,  
Ébloui tant nos yeux d'une grâce nouvelle,  
La terre troue en toi ce qu'elle avait perdu.

DU PELLETIER

**À MONSIEVR REGNAULT, SUR SA REINE  
D'ECOSSE.**

Sur une insigne cruauté  
Tu bâtis un trône à ta gloire,  
Et l'injuste trépas d'une rare beauté  
Te place justement au temple de mémoire,  
Poursuis, divin Regnault, l'Histoire des François  
Et nous fais voir bientôt les généreux exploits  
De cette fille magnanime ;  
Hâte toi d'exposer sur un ardant autel  
Cette chaste et sainte victime,  
Travaillant à sa mort tu te rends immortel.

QALLEBRET

## SONNET A MONSIEUR REGNAULT

On admire ta plume en son premier effort  
L'Histoire de Marie étant si bien traitée,  
Ta gloire en même temps par le monde portée  
De la Tamise au Gange a déjà pris effort.  
Ta Reine dont l'Église á regretté le sort  
Est morte en Angleterre à tort persécutée,  
Par tes divins écrits elle est ressuscitée,  
Pour recevoir en France une seconde mort.  
Ô complice innocent des rigueurs d'Isabelle !  
Ce glorieux trépas rend sa soeur immortelle,  
On luy doit des autels c'est la commune voie.  
Il est juste et apprends de sa triste aventure  
Que si l'on veut revivre à la race future  
Ainsi que cette Reine il faut mourir deux fois.

SAINT GERMAIN.

**ÉPIGRAMME SUR LA MARIE D'ECOSSE  
DE MONSIEUR REGNAULT.**

Tous blâment le coup déplorable  
Qui mit ta Princesse au tombeau,  
Mais loin de le blâmer, je le juge louable  
Puisqu'il y a fait produire un ouvrage si beau.

DE L'ISLE.



## **AU MÊME**

Tu dépeins si bien les rigueurs  
Et les maximes d'Isabelle  
Que tu fais naître dans nos coeurs  
De l'horreur pour cette cruelle :  
Et chacun confesse tout haut  
Que ta Marie à tant de charmes,  
Qu'elle a plus fait verser de larmes  
Au Théâtre qu'à l'échafaud.

LE COMTE.

## LES PERSONNAGES

MARIE STUARD, sérénissime Reine d'Écosse et d'Irlande, douairière de France. légitime héritière d'Angleterre.

KENEDE, une de ses filles d'honneur.

LE DUC DE NORFOLK, son amant et autrefois favori d'Élisabeth.

MELVIN, Grand Maistre de la maison d'Écosse, et celui qui fait le récit de la mort de sa Reine.

LE VICOMTE DE HERRIN, seigneur écossais.

ÉLISABETH, fille naturelle de Henry VIII d'Angleterre.

LE COMTE DE MORAY, bâtard de Jacques V. Roi d'Écosse, et frère naturel de Marie.

LE COMTE DE KENT, Conseiller d'Élisabeth.

LEMARES DE SCHEROBERY, Conseiller d'Élisabeth.

LES ÉTATS D'ANGLETERRE, Conseillers d'Élisabeth.

POMPONNE DE BELLIEVRE, Ambassadeur de France et depuis Chancelier.

KILLEGRE, Capitaine des Gardes.

TROUPE D'OFFICIERS de Marie et du Duc.

AMIAS PAULET, Concierge de la Tour où est Marie.

PAGE DE LA CHAMBRE D'ÉLISABETH.

*La scène est en Angleterre.*

# ACTE PREMIER

## SCÈNE PREMIÈRE.

Marie, Le Duc de Norfolk, Kenede.

MARIE.

Puisque vous désirez d'une ardeur incroyable  
Voir de tant d'accidents le portrait effroyable,  
En ce nouveau récit de mes vieilles douleurs  
Ne me défendez pas la liberté des pleurs  
5 Je vais vous raconter d'étranges aventures ;  
L'étonnement du siècle et des races futures,  
Mais qui feront frémir d'horreur et de pitié  
Ceux qui conserveront un reste d'amitié,  
Sachez donc quelle fut ma première misère !  
10 Je vis presque en naissant la perte de mon père,  
Car le soleil sur moi n'avait pas fait un tour.  
Lorsqu'on priva ce Roi de la clarté du jour,  
Et quel horrible feu des flambeaux de la guerre  
« Chassa ma mère et moi de ma natale terre,  
15 Qu'un enfant est heureux ! Lorsque dès son berceau  
L'astre de sa naissance éclaire à son tombeau,  
Que le jour qu'il anime est celui qui le tue,  
Et qu'il perd la lumière alors qu'il la salue,  
La mort dont le seul nom nous épouvante tous  
20 Ne s'apparaît à lui que d'un visage doux, »  
Hélas qu'un pareil sort m'eut été favorable,  
Cette captivité si longue et déplorable  
Et mille autres malheurs où mes jours sont réduits  
Ne me feraient pas voir en l'état où je suis .  
25 Déjà sept fois les ans avaient changé les choses  
Par sept fois j'avais vu naître et mourir les roses,  
Quand je restai sans mère et qu'en France je vins  
Dessous d'autres climats trouver d'autres destins,  
Henri second du nom, Monarque magnanime,  
30 Y fit de ma personne une si grande estime,  
Qu'il me mit sous le joug des amoureuses lois  
Avec François son fils, digne sang des Valois.  
Mais le sort nous trahit et la même journée  
Que l'on solennisait un si bel Hyménée,  
35 Au milieu des tournois, des pompes, des festins  
Paris vit de ce Prince achever les destins.  
François son successeur brillant pour disparaître  
Fit mourir tôt après, l'heur qu'il m'avait fait naître

La lac de Leven ou loch Leven situé à une vingtaine de kilomètres d'Édimbourg. Un château austère su XIVème y trône sur une petite île d'une centaine de mètres de long. Marie Stuard y séjourna en 1565 puis y fut enfermée une année dès juin 1567.

40 Ainsi ces deux grands Rois terminèrent leurs ans,  
L'un dedans son automne, l'autre en son printemps  
Lors veuve, sans enfants, je revins en ma terre  
Toute sanglante encor d'une intestine guerre,  
Ou, d'un second Hymen j'allumai le flambeau  
45 Pour un Prince amoureux autant qu'il était beau  
Le COMTE de LENOX, doux charme de mon âme,  
Inspira dans mon coeur une seconde flamme,  
Et quoi qu'un frère ingrat s'élevât contre moi  
J'épousai cet amant dont je me fis un Roi.  
50 Nous jouissions déjà d'une parfaite joie  
Qui filait nos plaisirs sur l'or et sur la soie,  
Déjà nous ignorions toutes sortes d'ennuis,  
Nos jours duraient sans cesse, et n'avaient point de nuits,  
Quand mon frère glissa, dedans la fantaisie  
De mon peuple abusé par la vieille hérésie  
55 D'oublier son respect et sa fidélité  
Pour me ravir le sceptre avec la liberté.  
Ce dessein m'excita des querelles civiles,  
Révolta les sujets de mes meilleures villes,  
Remplit toute l'Écosse de sang et d'effroi  
60 Et conjura ma perte, après celle du Roi.  
Puis ce frère, où plutôt ce traître et ce perfide  
M'accusant de son crime et de son parricide  
Me conduisit lui-même en ces tristes châteaux  
Que le lac de Léven entoure de ses eaux.  
65 Ô que d'affreuses nuits ! D'horribles journées  
Sont depuis ce temps là dans leur cercles tournées.  
Que d'images de mort effrayèrent mes yeux,  
Tandis qu'on me retint en ces funestes lieux.  
À la fin, un enfant de qui Douglas est père.  
70 Sentit son jeune coeur touché de mammifère,  
Et me sollicita de m'embarquer sur l'eau  
Par le moyen des clefs qu'il surprit au château.  
J'approuvai son avis, j'admirai sa prudence ;  
Et le priai surtout d'observer le silence  
75 M'étonnant qu'un enfant eut l'esprit assez mûr  
Pour faire élection d'un moyen qui fut sûr.  
L'astre qui fait nos jours était plongé dans l'onde  
Le sommeil avait clos les yeux de tout le monde.  
Lorsqu'il vint m'avertir au milieu de la nuit  
80 Et déprendre la fuite et d'éviter le bruit.  
Kenede, digne objet d'éternelle mémoire  
Fit lors une action toute pleine de gloire,  
Elle exposa sa vie à la merci de l'eau  
Et se précipita poursuivre mon vaisseau.

#### **KENEDE.**

85 Quoi qu'en cette action j'aie été téméraire  
J'y fis bien moins encor que je ne devais faire  
J'étais trop obligée à votre Majesté !

#### **LE DUC.**

Ô merveilleux effet de générosité ?

**MARIE.**

Étant dessus le lac, nous allons de la sorte  
90 À l'autre bord de l'onde ou le vent nous emporte  
L'Illustre de Celon (il m'en souvient toujours)  
En cette occasion me prête son secours  
Jure de me venger de mes justes querelles  
Lève mille boucliers, pour punir des rebelles ;  
95 Et donne une bataille ou ce rare seigneur  
Par le prix de son sang rachète mon bonheur.  
Ces Rebelles domptez contre mon espérance  
Le conçois le dessein de retourner en France,  
Mais comme nous suivons ce pays qui nous fuit  
100 Le jour nous est ravi par une horrible nuit :  
Voilà qu'un prompt éclair messenger de la nue  
D'une foudre prochaine annonce la venue.  
Certes en ce moment nous vîmes de nos yeux  
Les abîmes du monde et le centre des Cieux.

**LE DUC.**

105 Hélas !... mais poursuivez.

**MARIE.**

Dans ce pressant orage  
Jamais l'étonnement ne m'ôta le courage  
Je demeurai constante en ces extrémités  
Et j'eus le coeur plus grand que mes calamités.  
Quand tous les éléments eurent fini leur guerre  
110 Lèvent me rejeta sur les bords d'Angleterre  
Et le fit à dessein parce que je voulais  
Attacher un jour l'ancre aux rivages Gaulois  
Alors Élisabeth cette fille d'un crime  
Qui nonobstant mes droits passe pour légitime,  
115 M'envoya par Lincestre un coeur de diamant.  
D'où j'appris que le sien l'était pareillement ;  
Et que les qualités de cruelle et de dure  
L'avaient faite déjà de la même nature.  
Mais ce récit m'ennuie, et puis vous avez su  
120 Ce que je vous dirais, que vous n'avez pas vu.  
Celui qui numbrera les arènes menues  
Que l'eau le reflux de tant d'ondes chenues  
Certes celui la seule vous dira mes travaux  
Et vous pourra conter le reste de mes maux[.]

| Numbrer : Trouver le nombre de. [L]

**LE DUC.**

125 De moi je ne crois pas que les races futures  
Prendent pour vérités de telles aventures ;  
Mais vous en êtes hors, il n'y faut plus penser  
Puisque s'en souvenir c'est les recommencer :  
Ne parlons désormais que de notre Hyménée,  
130 Dont nous touchons ici l'adorable journée.

**MARIE.**

Je crains malgré les voeux que nous en avons faits  
Que les torches d'Hymen ne nous luisent jamais,  
Ou qu'au lieu d'éclairer nos saintes épousailles  
Elles ne fassent voir nos tristes funérailles.  
135 Barbare Élisabeth ! Qui crois n'avoir rien fait  
Si chacun de tes jours n'est marqué d'un forfait ;  
Toi qui de mon Empire as la vertu bannie  
Pour y faire à présent régner la tyrannie :  
Si tu reçus le jour sous un tel ascendant  
140 Qu'il t'ait prédestinée à vivre en commandant.  
Tu devais exercer ta rude tyrannie  
Sur la brutalité des tigres d'Hyrcanie,  
Et tu ne devais pas commander aux humains,  
Par ce sceptre sanglant qui dégoutte en tes mains  
145 Des tragiques effets de ton humeur altière :  
À qui mon innocence à servi de matière.

**LE DUC.**

Madame ce discours paraît hors de saison  
Puis qu'on va terminer votre longue prison  
Qu'en fin Élisabeth s'est réconciliée  
150 À votre Majesté comme à son alliée,  
Et qu'elle m'a promis d'avoir plus de douceur  
Et de vivre avec vous comme avecque sa soeur.

**MARIE.**

Je crains qu'en me baisant sa perfidie éclate  
J'appréhende sa main encor qu'elle me flatte  
155 Et je pense pour moi que quelque trahison  
Parmi ce doux breuvage à mêlé du poison.  
Je connais des longtemps par expérience  
Quelle est Élisabeth et sa noire science ;  
Mais vous ne connaîtrez cet esprit dangereux,  
160 Qu'alors que mon amour vous rendra malheureux  
Car... et souvenez vous d'une telle pensée  
Notre prospérité doit être traversée,  
Et je vois un funeste et prochain accident  
Qui vos jours et les miens plonge en leur occident.  
165 Cette Reine suivra la fureur qui l'anime,  
Et sa déloyauté fera gloire d'un crime,  
D'un crime que jamais nos neveux ne croiront  
Elle me ravira l'ornement de mon front ;  
Et comme en profitant d'une civile guerre  
170 Elle usurpa jadis le trône d'Angleterre :  
Elle m'arrachera contre toutes les lois  
La Couronne, la vie, et le sceptre à la fois.

**LE DUC.**

Ne la soupçonnez pas de tant de perfidie  
L'autorité quelle a permet que l'on s'y fie :  
175 Et puis la majesté que vos pareilles ont  
Leur donne des vertus qui brillent sur son front.

**MARIE.**

L'autorité souvent est mère d'injustice,  
Souvent la Majesté cache le front du vice  
Ceux qui sont les chemins en détournent leur pas,  
180 Et ceux qui font les lois ne les observent pas.  
Craignez donc désormais si vous me voulez plaire,  
D'éprouver avec moi la fortune contraire;  
Ne considérez plus un sujet de douleur  
Et n'ayez plus d'amour pour l'objet du malheur.

**LE DUC.**

185 Que me commandez vous ? Ma lumière, mon âme ;  
Si j'ose me servir de ces noms pleins de flamme  
Et si l'amour me souffre assez de libertés  
Pour vous donner déjà ces belles qualités.  
Voudriez vous rétracter la parole donnée  
190 En faveur de mes soins et de notre Hyménée  
Heureux grand dessein dont j'espère l'effet  
Suivant le voeu commun que nous en avons fait.

**MARIE.**

Quel sujet avez-vous de douter de ma flamme  
Puisque vous possédez la moitié de mon âme ?  
195 Quoi généreux amant soupçonnez vous ma foi ?  
Vous persuadez vous d'aimer autant que moi ?  
Et voyant mon ardeur qui s'augmente et qui dure  
Pouvez vous justement me faire tant d'injure ?  
Hâ perdez ce soupçon si vous l'avez conçu,  
200 Et réparez le tort que mon coeur à reçu[.]

**LE DUC.**

Bien que vous me fassiez cette faveur insigne  
Le doute du bonheur dont je me sens indigne,  
Et je ne puis penser...

**MARIE.**

Au nom de nos amours  
Mettez fin je vous prie à semblables discours.

**LE DUC.**

205 Si je les répétais je serais une offense  
Et ce commandement m'impose le silence.

## SCÈNE II.

**Élisabeth, Le Comte de Murray, Le Comte de Kent.**

**ÉLISABETH.**

Vois Norfolk me trahit et le ciel à permis  
Que même un favori soit de mes ennemis !  
210 Quoi le Duc dites vous, aujourd'hui se marie  
sans ma permission à la Reine Marie ?  
Même loin de le taire, ou le dissimuler  
Tous deux vous ont prié de m'en venir parler

*Elle dit ceci tous bas à l'écart.*

Ô de quelles fureurs me sens-je possédée !  
Hà perfide, est-ce ainsi que ta foi m'est gardée ?  
215 Cette immuable foi ? Cette immortelle amour  
Qu'on devait conserver plus longtemps que le jour ?  
Ne te souvient-il plus de ces secrètes flammes,  
Ni de ces chastes noeuds qui joignaient nos deux âmes ?  
Je dusse être honteuse et je dusse rougir  
220 De quoi ma passion n'a peu se mieux régir  
Ou mieux distribuer mes faveurs avancées,  
Et je meurs repensant à ces choses passées :  
Mais je t'empêcherai d'en pouvoir discourir,  
Et j'en sais le moyen, je te ferai mourir,  
225 C'en est fait mon amour s'est changée en furie

*Elle revient devers les Comtes.*

De sorte que le Duc épousera Marie,  
Depuis quand l'aime-t-il ?

**LE COMTE DE MORAY.**

Il me souvient qu'un jour  
Les États d Angleterre assemblèrent la Cour,  
Pour faire le procès à cette Criminelle,  
230 Là tous furent pour vous, là tous furent contre elle,  
Et le Duc toutefois changea de sentiment,  
De juge qu'il était devenu son amant.

**ÉLISABETH.**

Le parjure l'ingrat !

**LE COMTE DE MORAY.**

C'eut été peu de chose,  
S'il n'eut fait encor plus ?

**ÉLISABETH.**

Hé quoi dites...



## LE COMTE DE MORAY.

Je n'ose.

## ÉLISABETH.

235 Dites moi tout...

## LE COMTE DE MORAY.

Ce Duc, que vous estimiez, tant...  
Mais dois-je découvrir ce secret important ?  
Oui... Madame ce Duc, ce Duc même conspire  
De vous mettre au cercueil de perdre cet Empire,  
D'usurper votre sceptre, et de se faire Roi  
240 En élevant ma soeur au trône ou je vous vois.  
Ayant fait arrêter son premier secrétaire  
Qui de ces deux paquets était dépositaire ;  
Et voyant qu'il feignait sans me rien confesser  
J'ai cru que le meilleur était de le presser  
245 Et pour en découvrir la vérité sans peine  
Je l'ai fait à mes yeux appliquer à la gêne,  
Ou ces mots à peu près sont sortis de sa voix,  
**MARIE A RÉSOLU LA PERTE DES ANGLAIS,**  
**NORFOLK A SUSCITÉ LES BARONS, ET CONSPIRE...**  
250 Là sa parole meurt et puis lui-même expire,  
Au moins j'ai l'avantage et le contentement  
D'en avoir su tirer cet éclaircissement.

## LE COMTE DE KENT.

Écoutez par ma voix, la voie de la patrie  
Qui pour votre salut vous conjure et vous prie  
255 De détourner plutôt ce danger apparent,  
Que de voir qu'un ruisseau devienne un jour torrent,  
Et court malgré vous ou sa fureur l'emporte.

## ÉLISABETH.

Hà traître ! Devais tu me tromper de la sorte ?  
Et sans considérer quelle en serait la fin  
260 Devais tu concevoir cet orgueilleux dessein ?  
Je ne pus l'étouffer lorsque tu le fis naître  
Mais je sais les moyens de l'empêcher de croître.  
Tels crimes impunis ont causé quelquefois  
La ruine et la mort des trônes et des Rois  
265 Donnez moi ces paquets, voyons, que ce peut être ?

*Elle lit la souscription d'une lettre supposée de Marie.*

**AU COMTE D ARONDEL, AU COMTE DE GLOUCESTER.**  
Voilà déjà des noms que l'on n'aurait pas mis  
S'ils n'eussent point été ceux de mes ennemis.

*Elle l'ouvre et lit.*

270 Si pour me secourir vous concevez l'audace  
De vaincre Élisabeth qui cause mon malheur,  
Et si par vos moyens je sors de cette place

Vous en aurez une en mon coeur.  
Marie...

Ô criminelle ô perfide alliée  
J'avais déjà pour toi ma colère oubliée,  
275 Mais voyons les secrets de cet autre papier,  
Dont le titre est semblable à celui du premier.

*Elle lit la fausse lettre du Duc.*

VOus savez la misère et l'état déplorable  
Où Marie à présent voit réduire son sort  
Et comme Élisabeth, étant inexorable  
280 Elle n'attend plus que la mort.  
Que de compassion vos âmes affligées  
Ressentent quelques maux de ceux qu'elle a soufferts,  
Et qu'un jour par vos mains ses mains soient soulagées  
Du pesant fardeau de leur fers.  
285 Norfolk .....  
À ce rapport, il faut que je me fie,  
Mes yeux sont les témoins de cette perfidie  
Oui voilà le cachet de ce lâche seigneur.

#### **LE COMTE DE MORAY.**

Et voici l'écriture et le seing de ma soeur[.]

#### **ÉLISABETH, ayant resserré les lettres.**

Inventons un tourment qui leur soit équitable,  
290 Une punition horrible, épouvantable,  
Qui laisse on triste exemple à la postérité,  
De haine de justice de sévérité.  
Je veux que l'on immole à ma juste furie  
Et le Duc de Nolfoc et la Reine Marie,  
295 Efforcez vous de plaire à cette passion  
Et les sacrifiez à mon ambition ;  
Satisfaites en tout à ma colère extrême  
Donnez leur deux bandeaux au lieu d'un diadème,  
Et pour les élever en un degré plus haut  
300 Dressez dessus leur trône un sanglant échafaud,  
Nous... Imitons les faits d'Hérode es de Tibère,  
Et s'il se peut encor surpassons notre père ;  
Perdons une Princesse avec un favori,  
Et par là pareissons la fille de Henry.

#### **LE COMTE DE KENT.**

305 Par là vos actions dignement s'éternisent,  
Et tous vos faits en un par là s'immortalisent,  
Achevant cet ouvrage il faut que vous voyez  
La Fortune en vos mains, et l'envie à vos pieds.

## SCÈNE III.

### Le Comte de Mourray, Le Comte de Kent.

#### LE COMTE DE MORAY.

310 L'Art n'a jamais si bien imité la nature  
Que l'on a contrefait cette double écriture,  
Marie et son amant travailleront en vain,  
Pour se mettre à couvert des traits de notre main.

#### LE COMTE DE KENT.

Il semble que le Ciel favorise ce crime,  
Et je doute déjà qu'il ne soit légitime,  
315 Tous succède à vos vœux, tout rit à vos desseins.

#### LE COMTE DE MORAY.

Le sceptre de ma soeur va tomber en mes mains,  
Et je ferai bientôt (orné de sa Couronne)  
Un pas de son tombeau pour monter sur son trône,  
Il est vrai que je faux je ne le puis nier  
320 Mais ma faute pourtant se peut justifier,  
Car quoi que ce projet paraisse illégitime  
« C'est être vertueux que de faire un beau crime  
Et le doux nom de Roi ne saurait trop coûter  
Quand par un sacrilège on devrait l'acheter. »

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**LE DUC DE NORFOLK, à soi-même.**

325 Quel triste Démon ennemi de la joie  
Et jaloux du bonheur que l'amour nous envoie,  
M'oblige de rêver ?

**LE CAPITAINE DES GARDES.**

Vous mande MonSeigneur .....  
La Reine Élisabeth,

**LE DUC.**

Ou ?

**LE CAPITAINE DES GARDES.**

Dans le Cabinet,  
Mais Si je ne me trompe elle-même s'avance.

**LE DUC, tout bas.**

330 D'on vient qu'a son aspect je manque d'assurance,  
Un secret mouvement me donne de l'effroi  
Je crains de l'aborder et je ne sais pourquoi.

## **SCÈNE II.**

### **Élisabeth, Le Duc de Norfolk.**

#### **ÉLISABETH.**

Je vous ai dit cent fois que je serais contente,  
De pouvoir achever le projet que je tente,  
335 Et d'augmenter l'éclat que le ciel ma donné  
Aux dépens d'un Royaume d'un front couronné  
Mon âme qui languit ne peut être guérie,  
Que par l'heureux succès de la mort de Marie,  
Moi devant qui des Rois se sont humiliés  
340 Je foulerai sa tête à mes superbes pieds.  
Son crime est assez grand d'avoir su nous déplaire,  
Éteignons la clarté du flambeau qui l'éclaire  
Contre elle employons tout, jusqu'à la cruauté  
Ravissons lui le jour qu'elle nous eut ôté  
345 Pour empêcher un mal commettons en un autre  
Et répandons son sang pour conserver le nôtre.  
Vous de qui le Conseil et la fidélité,  
Ne forment de desseins qu'à mon utilité  
Cher Duc conseillez-moi que faut il que je fasse,  
350 Dois-je lui refuser, ou lui donner sa grâce.

#### **LE DUC DE NORFOLK, à l'écart.**

Il faut adroitement répondre à ses discours  
Car sans doute le Comte à trahi nos amours.  
Hâ qu'attentivement son oeil me considère !  
Madame mon esprit n'est pas si téméraire.  
355 Que de songer jamais à vous donner conseil  
Ce serait présenter la lumière au soleil ;  
Que votre majesté de cela me dispense  
Je crains que mes avis choquent votre prudence.

#### **ÉLISABETH.**

Je veux absolument...

#### **LE COMTE.**

Bien donc je vais parler,

360 Plus pour vous obéir que pour vous conseiller  
Je ne puis concevoir Madame, qu'une Reine  
Ait pour une Princesse une si forte haine,  
Qu'aspirant avec elle a de mêmes honneurs  
Vous ayez toutefois de contraires humeurs  
365 Il le faut avouer ce prodige m'étonne,  
Et sans favoriser le parti de personne :  
Je dis que la douceur a bien souvent fait voir  
Des ennemis rangés aux termes du devoir ;  
C'est un céleste aimant qui sans aucune peine  
370 Attire à soi les cours d'une invisible chaîne.

### ÉLISABETH.

La Maison de Henry, la race d'Édouard  
S'opposent des longtemps à celle de Stuard,  
C'est l'ancienne erreur d'une immortelle haine  
Qui nous tourne en nature avec si peu de peine  
375 Que sans avoir d'horreur des maux qu'elle nous fait  
Nous la suçons toujours aussitôt que le lait ;  
Tellement que delà proviennent en partie  
Cette dissension et cette antipathie.  
Outre que la raison m'oblige de haïr  
380 Celle qui chaque jour conspire à me trahir,  
Et celle dont la faute est encor si récente  
Que la même vertu veut que je m'en ressente.

### LE DUC.

Hà Madame épargnez en elle votre sang  
Et ne meurtrissez pas celles de votre rang,  
385 Car quand cette Princesse après vous sans seconde,  
Aurait enfin commis tous les crimes du monde.  
Le respect de ces noms de Reines et de Rois  
La soustrairait toujours à la rigueur des lois.  
Lorsqu'un grand à failli Dieu seul fait son supplice,  
390 Il s'en réserve seul à lui seul la justice,  
Il abaisse ce grand qu'il avait élevé.  
Et détruit ce chef d oeuvre ou son nom est gravé.  
Les Reines et les Rois ses vivantes images  
Et de ses dignes mains adorables ouvrages  
395 Ne se doivent punir que par ses propres mains,  
Et fussent ils le crime l'horreur des humains.  
De sorte qu'à présent vous voyez que Marie  
Pour le salut de qui, toute l'Europe crie,  
Et dont l'esprit divin vous donne du soupçon  
400 N'est votre inférieure en aucune façon  
Et qu'étant absolue autant que sage et belle  
Elle dépend de vous ; aussi peu que vous d'elle.

### ÉLISABETH.

N'importe j'userai de mon autorité !  
Et ne la tiendrai point en d'autre qualité  
405 Que d'une prisonnière et d'une criminelle.

### LE DUC, tout bas.

Vos crimes seulement vous la font juger telle.

### ÉLISABETH.

Encor qu'elle soit Reine il semble toutefois,  
Qu'elle soit ma sujette, et soumise à mes lois  
Un instinct que je sens et que je ne puis dire  
410 Me donne dessus elle un naturel empire  
Et comme sa prison la porte à me haïr  
Un mouvement secret m'oblige à la trahir.  
Mais il faut que sa mort paraisse légitime.

**LE DUC, tout bas.**

415 Énorme sacrilège ! Épouvantable crime !  
Que tu feras parler les théâtres de nous !

**ÉLISABETH.**

Duc, qui vous rend si triste, et que murmurez vous.

**LE DUC.**

Je diSAis ce qu'un jour les nations étranges  
Pourront dire de vous au lieu de vos louanges  
Lorsqu'ils raconteront cette histoire aux neveux  
420 Et ces neveux encore à ceux qui naîtront d'eux  
Rendant votre mémoire à chacun odieuse,  
Au lieu que vous pouvez la rendre glorieuse  
En ôtant des ce jour aux siècles à venir,  
Le funeste sujet de s'en entretenir,  
425 Les Rois qu'un monde entier de peuples idolâtre,  
Sont regardés du trône ainsi que d'un théâtre,  
Comme ils sont élevés ils en sont plutôt vus  
Par leur propres rayons leurs défauts sont connus.  
Je sais bien que je parle avec trop de licence  
430 Mais votre Majesté m'en donne la puissance.  
Donc par le sacré nom que portait votre soeur  
Laissez vivre en repos cet objet du malheur.

**ÉLISABETH.**

Il faudrait pour cela qu'à présent j'ignorasse  
Quelle est son entreprise quelle est son audace,  
435 Elle veut m'arracher la Couronne du front  
Et se sert du pouvoir que mes ennemis ont,  
Voyez ce qu'elle écrit afin de me déplaire  
Au Comte d Arondel mon plus grand adversaire,

*Elle lui montre la fausse lettre de Marie et dit à l'écart.*

Il pâlit, Il rougit.

**LE DUC.**

Que voyez-vous mes yeux.

**ÉLISABETH, tout bas.**

440 Hà qu'il feint bien le traître !

**LE DUC.**

Ô vie, ô terre, ô Cieux !

**ÉLISABETH.**

Que pourra-t-il répondre par quelle imposture...

**LE DUC, ayant lu.**

Voilà son cachet même et sa même écriture .

Mais puissai-je à vos yeux périr présentement,  
Si cela ne s'est fait par un enchantement ;  
445 Ou par le noir effet de quelque perfidie,  
C'est ce que le soupçon me permet que j'en die,  
Je connais son esprit il est trop généreux  
Pour avoir entrepris rien de si dangereux,  
Je ne le saurais croire et je m'ose promettre  
450 Que d'autres que Marie ont écrit cette lettre,  
Est-il croyable aussi qu'elle eut jamais commis  
À ces Comtes ingrats ses mortels ennemis,  
L'espoir qui lui restait ; et puis se fut jetée  
Entre les mêmes mains qui l'ont si mal traitée,  
455 Il n'est pas vraisemblable et si je le comprends  
Madame assurément cela choque le sens.  
Non, elle n'a point eu cette damnable envie  
Et je le soutiendrais au péril de ma vie.

### ÉLISABETH.

Je vois bien que le Duc est son adorateur  
460 Et que son ennemi devient son orateur,  
Quoi qui me conseillait, ici me dissuade  
Sans doute votre esprit est devenu malade,  
Vous m'étiez autrefois fidèle confident  
D'où vient qu'à me servir vous êtes moins ardent ?  
465 Aimez vous sa beauté ?

### LE DUC.

J'aime son innocence  
Encor que sa prison ait borné sa puissance,  
Et n'ai pourtant conçu pour elle d'amitié  
Que par la bienveillance et que par la pitié.

### ÉLISABETH.

Vos discours ce me semble ont trop de violence  
470 Pour n'être les enfants que de la bienveillance  
Et vous la défendez, avec trop d'action  
Pour n'avoir pas pour elle un peu de passion  
Donc en me l'avouant quittez là cette feinte :  
Contez moi vos amours et sans honte et sans crainte,  
475 Et loin de perdre en vain des propos superflus  
Puisque j'ai tout appris ne me le celez plus.  
Confessez d'avoir fait, en aimant cette Reine  
L'objet de votre amour du sujet de ma haine.

### LE DUC.

Ce n'est pas mon dessein de vous cacher ici  
480 Qu'elle m'aime Madame et que je l'aime aussi,  
L'hymen à déjà mis sa main dedans la mienne  
Elle a reçu ma foi quand j'ai reçu la sienne,  
Et le Duc de Lincestre avant que de partir  
M'avait promis hier de vous en avertir.  
485 Car c'eut été pécher que de ne vous pas dire  
Que c'est pour ce bel oeil que mon âme soupire.  
Je ne le puis celer ; lorsqu'en plein Parlement  
Afin d'exécuter votre commandement  
Je fis de vos États une entière assemblée



490 En jugeant son procès j'eus l'âme un peu troublée  
Un divin mouvement se forma dans mon sein  
Et me porta l'esprit à changer de dessein  
J'eus plus de conscience et moins d'effronterie  
Que d'accuser à faux l'innocente Marie,  
495 Et pour donner contre elle un passage à ma voix  
Trois fois j'ouvris la bouche et la fermai trois fois,  
Enfin continuant l'erreur que j'avais faite  
Ma bouche devint sèche et ma langue muette  
Chaque juge pour lors s'osa licencier  
500 En même temps que moi de la justifier.

**ÉLISABETH.**

Infidèle ! Ainsi donc je serai méprisée  
Et mes faveurs ainsi tourneront en risée,  
Faveurs, dignes d'un Dieu, que tu reçus de moi  
Lorsque je te fis Duc pour te faire après Roi.  
505 Est-ce là ce devoir d'éternelle durée  
Et la fidélité que tu m'avais jurée  
Quoi rompant l'ordre exprès que je t'avais commis  
Écrire pour Marie à tous mes ennemis,  
Ha cette trahison ou ta fureur préside  
510 Te rendra malheureux de même que perfide,  
Mais pour t'ôter le temps de contester en vain  
Reconnais cette lettre, elle vient de ta main.

*Elle lui montre sa fausse lettre.*

**LE DUC, voyant son écrit contrefait :**

Tu sais mon innocence et vois cette imposture  
Grand Dieu...

**ÉLISABETH.**

Non, non, mes yeux voient ton écriture  
515 Et ne sont à présent que trop bien informés  
De qui viennent ces traits, ta main les a formés.

**LE DUC.**

Si vous m'aviez oui...

**ÉLISABETH.**

Que me pourrais-tu dire  
afin de me fléchir ou bien de me séduire.

**LE DUC.**

Je veux être puni d'un tourment éternel  
520 Si j'ai tracé ces mots, si j'en suis criminel.

**ÉLISABETH.**

La crainte du danger ou ta faute te plonge  
Te va faire déjà recourir au mensonge,  
Mais je n'aurai jamais de créance en ta vois  
Pour n'être pas trompée une seconde fois,  
525 Cette lettre est de toi, j'en ai fait la lecture

Et je l'ai confrontée avec ton écriture.

**LE DUC.**

Madame que le feu du céleste courroux  
Consomme cette main qui la tient devant vous  
Si j'ai...

**ÉLISABETH, sortant en colère.**

Je ne crois point ceux qui m'ont outragée ;  
530 Mais je ne mourrai pas ou j'en mourrai vengée.

**LE DUC, l'arrêtant à genoux.**

Quoi sans m'avoir permis de me justifier  
Sans me montrer ma faute la vérifier,  
Sur de simples soupçons m'ordonner un supplice  
Consultez en au moins un peu votre justice ;  
535 Vous remettant aux yeux la suite de mes jours  
Voyez y quel je fus : et quel je suis toujours  
Ou bien j'appellerai devant votre clémence  
Du rigoureux arrêt de votre véhémence.  
Mesurez donc ma faute à de meilleurs compas  
540 Et devant que m'ouïr ne me condamne pas.

*Élisabeth rentre et lui échappe.*

## SCÈNE III.

**LE DUC, demeuré seul.**

La cruelle s'enfuit après sa perfidie  
Sus ! Devenons l'auteur de quelque tragédie,  
Faisons lui dire vrai... qu'en ce triste accident.  
Elle paraisse juste au moins, en me perdant ;  
545 Laissons à cette ingrate un sujet raisonnable :  
Qui donne une couleur à son dessein damnable  
Ruinons ce pays de l'un à l'autre bout,  
Allumons un brasier qui le consume tout,  
Aimons les ennemis de l'État d'Angleterre  
550 Aujourd'hui faisons naître une immortelle guerre ;  
Puisqu'on nous hait ici courons à l'étranger  
Enfin n'épargnons rien qui nous puisse venger.  
Bientôt Élisabeth sera sans diadème  
Et bientôt sa grandeur périra par soi-même,  
555 Le sort qui l'éleva la fera trébucher  
Et son Palais Royal deviendra son bûcher.  
Londres sera détruite et le reste de l'île  
Perdra les qualités d'heureux et de fertile,  
Et la Tamise un jour surpassera ses bords  
560 Par les pleurs des vivants et par le sang des morts :  
L'Angleterre verra de nouvelles misères  
Et meurtrir devant soi ses enfants et ses pères,  
Tout sera si changé que ses yeux ébahis  
La rendront étrangère en son propre pays.

565 Sus donques repoussons le crime par le crime  
N'ayons aucun respect pour aucune maxime  
Et faisons retourner ce perfide attentat,  
Et contre Élisabeth et contre son État.  
Je parle de vengeance et peut-être à cette heure  
570 La Reine à résolu dans son coeur que je meure,  
Mais si hors du Palais je puis faire un seul pas  
Tout le peuple pour moi ne s'épargnera pas  
Et tous mes ennemis sentiront sa furie.  
Cependant racontons à la Reine Marie  
575 Que Lincestre et Mourray trahissent nos amours,  
Et c'est si la fureur nous permet le discours.

## SCÈNE IV.

**Élisabeth, Le Comte de Mourray, Le Comte  
de Kent.**

### ÉLISABETH.

Oui Comte, j'y consens, perdez-le pour me plaire  
Je veux qu'il soit puni d'une mort exemplaire.  
Acceptez aujourd'hui cette commission  
580 Et vous en acquittez avec discrétion,  
Rendant à mes États sa faute si palpable  
Qu'enfin on le condamne innocent ou coupable.

*Elle dit ceci à l'écart tout bas.*

Mais ferai je périr ce Duc tant estimé  
Et romprai je un chef d oeuvre après l'avoir aimé,  
585 Raserai je ce Temple ? Enfin ferai je abattre  
Cet adorable autel dont je fus idolâtre ?  
Hà non certes mon coeur est bien moins animé  
Contre l'objet divin dont il était charmé,  
L'amour veut que je l'aime que je lui pardonne  
590 Et s'offense déjà de quoi je le soupçonne  
Je lui pardonne donc, peut être le dessein  
Qu'il avait contre moi sortira de son sein.

### LE COMTE DE MORAY.

Quoi votre Majesté devient irrésolue  
Et rétracte une chose après l'avoir conclue  
595 Il faut être plus ferme en votre passion  
Et donner davantage à notre opinion.  
L'entreprise du Duc n'est pas exécutée  
Mais il a trop failli de l'avoir projeté,  
C'est un crime commis qu'un crime propose  
600 C'est l'avoir déjà fait que de l'avoir osé,  
Et tel que soit le Duc on peut lire en son âme  
Qu'il voudrait voir déjà votre palais en flamme,  
Empêchez ce malheur qui n'est pas arrivé  
Devant que le projet en soit parachevé.

### LE COMTE DE KENT.

605 Souffrez que je vous die que je vous assure

Que l'Angleterre un jour souffrira plus d'injure  
Que n'ont reçu d'honneur tant d'illustres guerriers  
Qui de lys couronnés se firent des lauriers.  
S'il faut que votre État par vos bontés périsse,  
610 Ce que le Ciel empêche en faisant qu'il fleurisse,  
Et s'il faut qu'en sauvant ce Prince criminel  
Vous attiriez sur nous un malheur éternel.

#### **ÉLISABETH.**

Ordonnant son trépas je me saigne dans l'âme  
Si j'en permets l'effet j'en souffrirai le blâme  
615 Outre qu'en ce projet rempli d'ambition  
Je crains, justement, une sédition.

#### **LE COMTE DE MORAY.**

Il est vrai que le peuple est assez redoutable  
Tout cède à la fureur de ce monstre indomptable,  
Et je ne sais que trop qu'il peut se soulever  
620 Et rompre ce dessein au lieu de l'approuver;  
Mais nous l'entreprendrons de puissance absolue  
Si votre Majesté s'y trouve résolue,  
Les plus séditieux en cette extrémité  
Deviendront partisans de votre volonté ;  
625 Et tous les Citoyens nous prêteront main forte  
Apprenants que leur Reine à ce dessein nous porte  
Voilà le seul moyen de vivre et de régner  
Votre propre intérêt devait vous l'enseigner,  
Par lui vous recevrez l'obéissance due  
630 Et par lui désormais vous serez absolue.

#### **LE COMTE DE KENT.**

Nous mettrons à l'effet votre commandement.

#### **ÉLISABETH.**

Ne précipitez rien, hâtez vous, lentement.  
Car si la mort du Duc paraît injurieuse,  
Il faudra que la cause en soit plus spécieuse.

## **SCÈNE V.**

### **Marie, Le Duc de Norfolk.**

**LE DUC.**

635 Vous voulez que je souffre un si Cruel affront,  
Qui m'imprime à jamais la honte sur le front  
Sans témoigner ici combien il m'est sensible,  
Ha ! Vous me commandez une chose impossible  
Madame, je crains fort qu'en cette extrémité  
640 Je ne puisse obéir à votre majesté.

**MARIE.**

Vous verrez les desseins d'eux mêmes se détruire  
De cette Élisabeth qui s'efforce à vous nuire,  
Un cours si violent ne pourra pas durer,  
Pour l'empêcher de croître on le doit endurer.  
645 Laissez couler ces eaux afin qu'elles tarissent  
Et souffrez ces excès il faudra qu'ils finissent.  
Donc, sans vous ressentir de ce commun affront  
Qui de même qu'à vous me fait rougir le front  
Si j'ai sur votre esprit encor quelque puissance,  
650 Qu'elle paraisse ici dans votre obéissance.

**LE DUC.**

Vos désirs sont les miens, tant que je vivrai....  
Mais de quel bruit confus retentit le degré ?

## **SCÈNE VI.**

### **Marie, Le Duc de Norfolk, Kenede.**

**KENEDE.**

Sauvez vous Monseigneur voici venir le Comte,

**MARIE.**

Quoi le Comte mon frère ?

**KENEDE.**

Oui le voici qui monte.

**LE DUC.**

655 Hà Ciel je suis perdu[.]

**KENEDE.**

Même il s'ose vanter  
Qu'il ne vient en ces lieux que pour vous arrêter.  
Et déjà les Barons pour complaire à leur Reine  
S'assemblent là-dessus dans la salle prochaine.  
Je vous en avertis sauvez vous promptement,

660 Et venez vous cacher dans notre appartement.

**MARIE.**

Approuvez cet avis.

**LE DUC.**

Je ne suis pas si lâche,  
Non il n'est pas besoin que l'innocent se cache,  
Je ne crains point de mal n'en ayant jamais fait,  
Et mon coeur est exempt de peur et de forfait,  
665 Qui fuit devant son juge est de faute capable,  
Qui se cache s'accuse, et qui craint est coupable.  
Allons plutôt lui mettre un poignard dans le sein.

**MARIE.**

Ou perdez nous tous deux, ou perdez ce dessein,  
Prouvez moi votre amour par votre retenue,  
670 Que votre obéissance enfin me soit connue ;  
N'avancez point ma mort voulant me conserver,  
Et ne vous perdez point afin de me sauver :  
Ce serait attiser encor plus cette braise,  
Et d'une juste cause en faire une mauvaise.

**LE DUC.**

675 Ma générosité cède donc à l'amour.  
Je veux vous obéir jusqu'à mon dernier jour.

## **SCÈNE VII.**

**Marie, Le Duc de Norfolk, Kenede, Le Comte  
de Moray, Killegre avec ses Gardes.**

**MARIE, à Kenede.**

Ne vous éloignez point.

**LE COMTE DE MORAY, au Capitaine des Gardes.**

Ne sont ils pas ensemble ?

**MARIE.**

Aujourd'hui dessus nous tout le malheur s'assemble

**LE DUC.**

680 Madame si je crains je ne crains que pour vous,  
Mais le sort va tomber le Comte vient à nous,  
Feraï je à ce perfide un accueil honorable ?

**LE COMTE DE MORAY, les saluant.**

Le Ciel vous soit propice ?

**LE DUC, négligemment.**

Et vous soit favorable.

Le Comte de Moray : James Stuart  
(1531-1570). Demi-frère de Marie  
Stuard et régent d'Écosse de 1567 à  
1570.

**LE COMTE DE MORAY.**

Vous visitez souvent la Reine notre soeur.

**LE DUC.**

Il est vrai que souvent je reçois cet honneur  
685 Mais c'est dessous l'aveu d'un futur Hyménée,  
Et la permission que vous m'avez donnée  
De me joindre avec vous par son affinité  
Que je viens adorer cette divinité.

**LE COMTE DE MORAY.**

Ne vous souvient il plus de ce qu'à dit la Reine,  
690 Touchant certains écrits dont elle est sort en peine.

**LE DUC.**

Que la Reine jamais, ne me souffre à ses yeux.  
Qu'elle invoque sur moi la justice des Cieux ;  
Qu'à ses sévérités, je serve de victime  
695 Si mon coeur fut jamais coupable d'aucun crime,  
Si rien que la vertu le rendit amoureux.  
S'il ne lui fut fidèle autant que généreux.  
Ou s'il conçut jamais une seule pensée...

**LE COMTE DE MORAY.**

Je sais comme en tous points l'affaire s'est passée.

**MARIE.**

Mon frère (Et toutefois m'eSt il encor permis)  
700 D'appeler de la Sorte un de mes ennemis,  
Soupçonnez vous le Duc d'une action si lâche ?

**LE COMTE DE MORAY.**

Et ce que je veux bien que tout le monde sache,  
Outre qu'il m'est suspect, je vous soupçonne aussi.

**MARIE.**

Je sais que dès longtemps vous me traitez ainsi,  
705 Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous m'êtes contraire  
Cela me fait douter que vous soyez, mon frère,  
Mais peut-être qu'un jour on verra de tout point  
L'innocence.

**LE COMTE DE MORAY.**

Achevez.

**MARIE.**

Non, je n'achève point.

**KILLEGRE, Capitaine des gardes s'approchant du Duc.**

Monseigneur je vous fais, avec beaucoup de peine.

**LE DUC.**

710 Tu me fais...

**KILLEGRE.**

Je vous fais prisonnier de la Reine.  
Ne vous défendez point.

**LE DUC, Tire son épée.**

Toi-même défends toi.

**KILLEGRE.**

J'ai plus de peur pour vous que je n'en ai pour moi.

**LE COMTE DE MORAY.**

Duc, Rendez lui l'épée.

**LE DUC.**

Il faut que je la rende.  
À sa Majesté même.

**MARIE.**

Hélas que j'appréhende.

**LE DUC, étant saisi on lui ôte l'épée.**

715 Mais je manque de force et non pas de valeur,  
Ces traîtres se sont joints avecque mon malheur,  
Ô funeste surprise ! Ô déplorable chose !  
Ô malheureux effet d'une divine cause !  
720 Présages trop certains ! Trop mal reconnus !  
Oracles de mon sort ? Que ne vous ai-je crus ?

**MARIE.**

Hà prince infortuné je meurs lors que je songe  
À l'abîme des maux ou mon amour vous plonge

**LE DUC.**

J'adorerais mes fers, mes maux me seraient doux  
Et je les chérirais puisqu'ils viennent de vous  
725 Mais je crains...

**MARIE.**

Quoi ?

**LE DUC.**

Je crains que la mort nous sépare[.]

**MARIE.**

Une pareille peur de mon âme s'empare,  
Au moins nous nous joindrons par un hymen nouveau



Dans le lit nuptial ou bien dans le tombeau;  
Et j'espère du Ciel cette cruelle grâce.

**LE DUC.**

730 Souffrez que je vous quitte et que je vous embrasse  
C'est peut être aujourd'hui pour la dernière fois.

**MARIE.**

La douleur me saisit et m'empêche la voix.

## **ACTE III**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Le Duc de Norfolk, Le Capitaine des Gardes,  
Le Duc.**

**LE DUC.**

Où font ils assemblés ?

**LE CAPITAINE.**

Dans la chambre prochaine.  
Vous plaît il d'y venir, ou que je vous y mène,  
735 Car les Barons Anglais .....

**LE DUC.**

Marche, je suis tes pas  
Fais seulement ta charge et ne me parle pas.

### **SCÈNE II.**

**Le Comte de Moray, Le Comte de Kent, Le  
Vicomte de Herrin, Le Maréchal de  
Sherobery, Les États tous en rang.**

**LE COMTE DE MORAY, préside et s'étant levé dit.**

Vénérables états, devant vous je proteste  
Eti appelle à témoin la justice céleste,  
Que si je prends ici cette commission  
740 C'est par obéissance et non par passion.

**LES ÉTATS.**

Ce discours nous offense et cette excuse est vaine  
Nous ne murmurons point du choix qu'à fait la Reine,  
Et nous connaissons trop quelle est votre équité  
Pour ne pas déférer à son autorité.

**LE DUC, devant les Juges.**

745 Si parmi vous vivait cette ancienne Astrée  
De nos premiers aïeux chastement révérée,

Ou si la vérité vierge fille des ans  
Gardait encor ici ses rayons éclatants.  
Je pourrais espérer la fin de mes misères  
750 Ayant pour me juger des hommes très sévères,  
Mais que leur jugement me doit donner d'effroi  
Puis qu'en eux ces vertus sont éteintes pour moi  
Comment aurai-je aussi ni grâce ni refuge  
Si mon accusateur est mon souverain juge  
755 Et puisque Élisabeth a tout exprès commis  
Pour me charger de faits mes autres ennemis.  
Je me soumets pourtant à leur décret auguste  
Encore que l'effet n'en puisse être qu'injuste.

#### LE VICOMTE DE HERRIN.

Je suis pour l'innocence et le Ciel m'est témoin  
760 Que j'ai de la justice un particulier soin ;  
Je vous le fis paraître au procès de Marie  
Sa dernière espérance était déjà périée  
Quand l'entrepris sa cause et généreusement  
Remis en sa faveur l'ordre du jugement.  
765 Sous le faix des ennuis cette Reine accablée  
N'attendait que la mort après notre assemblée  
Déjà les Puritains et les Luthériens  
Recouraient pour la perdre aux extrêmes moyens  
Mais contre son espoir et contre leur attente  
770 Je la leur fis à tous déclarer innocente.

#### LE DUC.

Hélas il m'en souvient cette Princesse aussi  
Était au même état ou l'on me voit ici,  
Sa soeur qui désirait la rendre criminelle  
M'avait sollicité de déposer contre elle  
775 Jurant de satisfaire à mon ambition  
Et d'augmenter l'éclat de ma condition.  
Hà ! Si j'eusse écouté cette cruelle Reine  
Mon innocence ici ne serait pas en peine,  
Et celui qu'on a vu sur un trône si haut  
780 Ne craindrait pas l'horreur d'un funeste échafaud.  
Au reste je parais devant mon homicide  
Coupable seulement de n'être pas perfide,  
Je me dois estimer bienheureux en ce point  
Que ma plus grande faute est de n'en avoir point,  
785 Et je puis me vanter qu'Élisabeth s'anime ,  
Du crime que j'ai fait d'avoir vécu sans crime,  
Car puisque ma vertu l'avait bien su fâcher  
Afin de lui complaire il me fallait pécher.  
Mais mon âme est Royale ne fut jamais lâche  
790 Jusqu'à fouiller mes jours d'une pareille tache  
Jusqu'à perdre par là le nom de généreux  
Et me rendre cruel pour devenir heureux.  
Ce serait sans avoir ni courage ni honte  
Vivre en l'impiété de même que le Comte,  
795 Qui fait gloire de perdre une adorable soeur  
Pour être de ses biens injuste possesseur.

**LE COMTE DE MORAY.**

Brisez là ce discours, tâchez de répondre  
Aux accusations dont je vais vous confondre.  
Je [dis] premièrement que votre ambition  
800 A suscité le peuple à la sédition.  
Que vous avez prié de réveiller la guerre  
Les ennemis jurés de l'État d'Angleterre.  
Je vous accuse encor avec juste raison  
D'avoir contre la Reine employé du poison.  
805 D'avoir écrit souvent au Comte de Glocestre ?

**LE DUC.**

Crimes qui ne sont pas et qui ne peuvent être.  
Hâ seigneur tu le sais toi qui lis dans mon coeur !  
Mais dois-je plus longtemps souffrir cet imposteur[.]

**LE MARÉCHAL DE SHEROBERY.**

Il est déjà confus...

**LE COMTE DE KENT.**

Écoutons je vous prie[.]

**LE COMTE DE MORAY, continue.**

810 D'avoir prêté main forte à la Reine Marie  
Et fait lever des gens exprès à ce dessein  
Qu'un amour furieux vous mettait dans le sein.

**LE DUC.**

Ce fut votre parole en qui j'eus confiance  
Qui me fit espérer son illustre alliance  
815 Et vous avez vous-même allumé le flambeau  
Qui peut être joindra deux moitiés au tombeau :  
Mais pour mieux établir vos sanglantes maximes  
Il n'était pas besoin de supposer ces crimes  
Vous deviez seulement me condamner à mort  
820 Puisque l'on vous a fait le maître de mon sort.

**LE COMTE DE MORAY.**

Vous ne répondez pas...

**LE DUC.**

Faut il que je réponde  
Après la plus énorme imposture du monde ?  
Oui Comte mes forfaits méritent le trépas  
Et j'en ai tant commis qu'il ne m'en souvient pas.

**LE COMTE DE MORAY.**

825 Voyez, sans y penser il confesse sa faute[.]

**LE COMTE DE KENT.**

Nous l'avons trop ouï ? Capitaine qu'on l'ôte[.]

**LE COMTE DE MORAY.**

Éloigne-le de nous, afin que promptement  
Je puisse prononcer un dernier jugement[.]

**LE DUC.**

Inique jugement ! Qui vous sera funeste  
830 Si Dieu préside encor sur le trône céleste.  
Écoutez cependant quel sera votre sort  
Ma perte vous perdra, vous mourrez par ma mort  
Cent têtes renaîtront d'une tête coupée  
835 La vôtre tombera la mienne étant frappée  
Et le glaive du Ciel juste effroi des méchants  
Fera passer vos jours par les mêmes tranchants.  
Voilà votre destin que j'ose vous prédire.

**LE COMTE DE MORAY.**

Il a perdu le sens, il faut le laisser dire.

**SCÈNE III.**

**Le Comte de Moray, Le Comte de Kent, les  
États, Le Maréchal de Sherobery, Le Vicomte  
de Herrin, Les États.**

**LES ÉTATS, se lèvent.**

Comte nous sommes prêts de vous donner nos voix.

**LE COMTE DE MORAY.**

*Va aux opinions.*

840 Pour le juger à mort il suffira de trois.

**LE VICOMTE DE HERRIN.**

Ô déplorable Prince encor plus déplorable  
Que pour sauver autrui tu te rends misérable  
Misérable au contraire un sort jamais plus beau  
Ne pouvait préserver ta gloire du tombeau.

**LE MARÉCHAL DE SHEROBERY.**

845 On attend votre voix.

**LE VICOMTE DE HERRIN.**

Je n'y saurais conclure,  
Sans doute la justice, y souffre trop d'injure.  
Le Duc est innocent.

### LE COMTE DE MORAY.

Si cela vous déplaît  
Le ne laisserai pas de prononcer l'arrêt

*Il se rassied et parle.*

850 Puisque tous les États le trouvent légitime  
J'ordonne que son sang lave aujourd'hui son crime.

### LE VICOMTE DE HERRIN.

Ha Comte cette plaie est pour durer longtemps.  
Les peuples qui l'aimaient en seront mécontents.  
Cette exécution est un peu tyrannique  
Et je prenais de là quelque accident tragique.  
855 Et ce coup qu'à vos mains malgré moi je permets,  
Dessus nos successeurs doit saigner à jamais.

## SCÈNE IV.

### Le Duc de Norfolk, ses domestiques, Le Capitaine des Gardes.

#### LE DUC.

Donc il faudra qu'un jour nos neveux pleins de gloire  
Trouvant de mes malheurs la déplorable histoire  
Afin de me troubler encor dans le tombeau.  
860 Lisent, ce Duc mourut par la main d'un bourreau :  
Ne suis-je descendu de tant d'illustres Princes  
Qui tinrent sous leurs lois mille grandes Provinces,  
Et n'ai-je pris naissance en un degré si haut  
Que pour perdre le jour dessus un échafaud.  
865 Quoi donc ne m'a t'on vu second Mars à la guerre  
Protéger la grandeur de l'état d'Angleterre,  
Qu'afin qu'Élisabeth jalouse de mon bien  
Versât après, mon sang qui défendit le sien,  
Ha triste récompense, ! Ha désespoir ! Ha ! Honte :  
870 C'en est fait à ce coup la douleur me surmonte.

*À ses domestiques.*

Au moins vous qui jadis fûtes mes officiers  
Déplorables témoins de mes regrets derniers  
Si vous gardez encor à servir votre maître  
Cette ardeur qu'autrefois vous lui faisiez paraître  
875 Ou si quelqu'un de vous par inclination,  
Conserve encor pour moi la moindre affection,  
Qu'il m'assiste au besoin et que dessous sa lame  
Je rende entre ses bras le sang avecque l'âme  
Quoi lâches vous n'osez ! Ô cruelle pitié !  
880 Ô service infidèle ! Ô funeste amitié !

**LE CAPITAINE DES GARDES.**

Monsieur on nous attend songez à vous résoudre.

**LE DUC.**

Ha Ciel si j'expirais sous les coups de ta foudre !  
Terre si tu m'ouvrais ton flanc dessous mes pas ?  
Je serais glorieux, même par mon trépas.  
885 Mais nos vœux sont sans fruit je vois bien que nous sommes  
Abandonnez des cieux de même que des hommes,  
Tout est sourd à nos cris, il nous faudra mourir :  
Sans qu'une noble fin nous vienne secourir.  
Tu m'as prédit ces maux adorable Marie :  
890 Augure du danger qui menaçait ma vie.  
Afin de l'éviter mon âme, je devais  
Suivre de point en point l'oracle de ta voix ;  
Mais quoi le sort voulait, qu'aujourd'hui je périsse  
Et que ce fut encor par un honteux supplice,  
895 Mes jours étaient contés devant qu'on me vit né  
Sous l'auspice fatal d'un astre infortuné.  
Pardonne moi pourtant et suprême puissance  
Si je blasphème ici contre ta connaissance,  
Il n'est de destins ni de fatales soeurs,  
900 Mes fautes seulement ont causé mes malheurs.  
J'ai mérité la mort puisque tu me la donnes  
Ta main en me frappant me montre deux Couronnes  
J'en recevrai le coup, mais généreusement.  
Je ne pouvais mourir plus glorieusement :  
905 Courons donc à la mort qui nous paraît si belle  
Et ne la fuyons point puisqu'elle nous appelle.

**LE CAPITAINE DES GARDES.**

Enfin il s'y résout.

**LE DUC.**

Vois, clair flambeau du jour  
Sur l'autel du trépas des victimes d'amour.  
Adieu Marie, adieu, merveille sans Seconde  
910 Adieu toute la gloire l'ornement du monde  
Beau miracle d'amour et de fidélité.  
Prodige sans pareil de générosité.  
Amis quelqu'un de vous veuille prendre la Reine  
D'adoucir les ennuis de cette grande Reine :  
915 Et lui fasse savoir qu'en me privant du jour  
Élisabeth n'a pu, me priver de l'amour.

## SCÈNE V.

### Melvin, Le Vicomte de Herrin.

#### LE VICOMTE DE HERRIN.

Ne verrons nous jamais apprêtant de misères  
Les vertus qui vivaient aux siècles de nos pères ?  
Ha sang ! Ha pitié ! Rare ornement de Rois !  
920 Saintes filles du ciel, inviolables lois !  
Toutes à l'âge d'or autres fois si connues,  
En cet âge de fer qu'êtes vous devenues ?  
Que vous n'aidez un Prince a nul autre pareil  
Mais le plus malheureux qui soit sous le soleil.  
925 Hélas dans ce héros on va mettre par terre  
La force et le soutien de toute l'Angleterre,  
Y repensant je pâme et mon esprit ressent  
Plus d'atteintes de mort que ce jeune innocent.  
Sa fidèle moitié, triste et mourante Reine  
930 Ma prié de le voir en sa dernière peine[.]

#### MELVIN.

L'échafaud est dressé dedans la basse-cour  
Et je crois que le Duc est sorti de la Tour,  
Car j'ai vu près du Louvre un peuple qui consulte  
De faire en sa faveur exciter le tumulte.

#### LE VICOMTE DE HERRIN.

935 Allons à ce spectacle d'un courage franc  
Répondons devant tous des larmes sur son sang.

## SCÈNE VI.

### Le Comte de Kent, Le Comte de Moray.

#### LE COMTE DE MORAY.

Ha ! Que ma faute est grande et que je suis coupable,  
Que le Duc était juste es qu'il est regrettable  
Que Son cruel arrêt me rend peu satisfait  
940 Et que j'ai de témoins du crime que j'ai fait.

#### LE COMTE DE KENT.

Au contraire par vous l'ennemi de la Reine  
Va paraître aujourd'hui sur la sanglante Seine,  
Tous succède à vos vœux tout vous vient à souhait  
Et votre ambition va toucher son effet.  
945 Il reste seulement qu'une main plus hardie  
Fasse l'acte dernier de votre tragédie  
Et mêle au sang du Duc celui de votre soeur.



**LE COMTE DE MORAY.**

Ô soeur ô frère ô sang.

**LE COMTE DE KENT.**

Vous changez de couleur ?

950 D'où vient ce changement : quel si triste présage  
Altère la beauté de ce sacré visage ?  
Et quel sujet de crainte ou votre sort soit peint  
Fait succéder les lis aux roses de ce teint.

**LE COMTE DE MORAY.**

955 Moi-même je me jette en ce péril extrême  
Moi-même je deviens l'assassin de moi-même,  
De la terre et du Ciel j'attire le courroux  
Perdant un innocent, un Prince aimé de tous.  
Mon coeur épouvanté par un sinistre augure  
Me prédit par sa mort ma ruine future.  
960 Je trouve sous sa tombe un précipice ouvert  
Il périt par ma faute et sa perte me perd[.]

**LE COMTE DE KENT.**

965 Guérissez cette plaie ou votre âme est blessée  
Bannissez ces frayeurs loin de votre pensée  
Ne songez point aux maux que vous devez avoir  
On ne voit que trop tôt ce que l'on craint de voir.  
Et puis votre bonheur vous défend de vous plaindre,  
Tout vous rit en ces lieux que pouvez vous y craindre.

**LE COMTE DE MORAY.**

Une appréhension se glisse dans mon coeur  
Et je crains sans savoir le sujet de ma peur.

## SCÈNE VII.

### MARIE.

970 Que nos félicités sont de peu de durée  
Et que la jouissance en est mal assurée !  
Qu'avec peu de raison les superbes humains  
Souhaitent de se voir des sceptres dans les mains ;  
Il ne me reste plus que la seule mémoire  
Des spécieux respects d'une trompeuse gloire ;  
975 Mes honneurs inconstants et mes biens incertains  
Comme un fleuve courant, s'écoulent de mes mains.  
Mon bonheur est un feu que l'air fait disparaître  
Un astre qui s'éclipse en commençant de naître ;  
Et tous ces feux brillants dont on m'a vu jouir  
980 N'éclairaient autrefois qu'afin de m'éblouir.  
Ce mal n'est pas nouveau, depuis l'heure première  
Que mes yeux en naissant reçurent la lumière.  
Depuis le triste jour qui me fit respirer  
Je n'ai presque jamais cessé de soupirer.  
985 Et je ne goûte point une douceur entière  
Qui ne soit de mes pleurs l'éternelle matière  
Mes plus chastes plaisirs sont mêlés de douleurs  
Comme l'épine est jointe aux plus aimables fleurs  
Mille accidents nouveaux incessamment m'arrivent  
990 Et mes adversités comme flots s'entre-suivent  
Mais s'il faut que le Duc souffre pour moi la mort  
Voilà le pire trait que m'ait lancé le sort.  
Le Vicomte devrait me tirer de mes peines  
Et m'en donner au moins des nouvelles certaines.

### KENEDE.

995 Madame le voici, mais un si triste abord.....

### MARIE.

Ha ! Je n'en doute plus, c'en est fait, il est mort .

## SCÈNE VIII.

**Marie, Kenede, Le Vicomte de Herrin.**

### LE VICOMTE DE HERRIN.

Oui Madame il est mort, mais il est mort en Prince  
Avecque les regrets de toute la Province,  
Et dans ce lieu sanglant témoin de nos douleurs  
1000 Ses plus grands ennemis ont répandu des pleurs.  
Il a paru constant et ce qui plus me touche  
C'est qu'il a toujours eu votre nom à la bouche  
Qu'il a fait (méprisant les horreurs du tombeau)  
Bien moins de résistance au glaive du bourreau,  
1005 Que n'en fait à nos doigts une tremblante feuille  
Ou quelque jeune fleur à la main qui la cueille.  
Et qu'on n'a rien pu voir en ce divin époux  
Ni d'indigne de lui, ni d'indigne de vous.

*Marie tombe sur son lit évanouie.*

### KENEDE, la soutenant.

Faites paraître ici les vertus de votre âme  
1010 Et si vous le pouvez consolez vous Madame.  
La mort quoi que sans yeux ne se trompe jamais  
Elle compte nos jours aussitôt qu'ils sont faits,  
Nous montons dans les Cieux par ces degrés suprêmes  
Pour nous y couronner de mille diadèmes,  
1015 C'est un sort général que tout doit encourir  
Il ne faut jamais naître ou bien il faut mourir.  
Ce seul genre de mort nous la rend odieuse,  
Mais l'innocence aussi nous la rend glorieuse ;  
Et ceux qui des vertus ont marché sur les pas  
1020 Comme faisait le Duc, ne la redoutent pas.

### MARIE, revenue à soi.

Ha déplorable Prince ! Ha Reine infortunée.  
Ô tragiques Amours ! Ô sanglant hyménée !  
Je perds le nom d'épouse avant que de l'avoir  
Et la perte du Duc m'en ôte le pouvoir.  
1025 Monarque de mon coeur à qui les destinées  
Tranchent à mon sujet le fil de tes années  
Si même après la mort tes amoureux esprits  
Gardent les chastes feux dont ils furent épris  
S'ils en ont la mémoire et si leurs ombres vaines.  
1030 Ont encor quelquefois des affaires humaines  
S'il se peut que du Ciel tu saches mes ennuis  
Tire moi de l'état ou tu vois que je suis.  
Fais que dans peu de temps nos veuvages finissent  
Et qu'à jamais nos corps et nos âmes s'unissent  
1035 Au nom des sacrés noeuds qui joignaient nos deux coeurs  
Et des yeux qu'autrefois tu nommais tes vainqueurs.  
Ou si par ton secours je ne cesse de vivre  
Je saurai bien trouver le moyen de te suivre.  
Nous descendrons ensemble en un même tombeau,

1040 Et l'amour devant nous portera son flambeau.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE. Élisabeth, Le Comte de Kent, Lemar, Deshersbery.

**ÉLISABETH, sur le trône.**

Le Comte Assassiné ... Je doute si je veille.  
Au funeste rapport que me fait mon oreille.  
Le Comte assassiné.....

**LE COMTE DE KENT.**

Mes yeux mes tristes yeux  
Ont vu priver les siens de la clarté des Cieux.

**ÉLISABETH.**

1045 Ha sensible nouvelle : ha perte déplorable !  
Mais est elle certaine ?

**LE COMTE DE KENT.**

Elle est trop véritable  
Et se connaît assez aux pleurs que je répands .

**ÉLISABETH.**

Ha que nos ennemis riront à nos dépens.  
Ha que nos ennemis chériront leur défaite  
1050 Puisque s'étant vengez, elle n'est qu'imparfaite ;  
Le Duc n'est pas à plaindre en son tragique sort  
Puisque le sang du Comte à réparé sa mort.  
Si la Grèce perdit autrefois un Achille  
En ce fidèle Prince aujourd'hui j'en perds mille.  
1055 Mais faites nous savoir quel malheur sans pareil  
A ravi la lumière à ce jeune soleil.

**LE COMTE DE KENT.**

Le Duc jugé par nous, est conduit au supplice  
Ou le peuple confus à la foule se glisse,  
Et du murmure long d'une commune voix  
1060 Dit qu'il à mérité la rigueur de nos lois.  
Tous s'assemblent autour de ce triste Théâtre  
Comme pour voir des jeux, ou bien pour voir combattre

Le Comte toutefois en détourne ses pas  
 Et n'ose être témoin d'un si juste trépas.  
 1065 Outre que la vertu de ce vaillant courage  
 S'ébranle par l'horreur d'un sinistre présage,  
 Et sans avoir connu le sujet de sa peur  
 Redoute le péril d'un incertain malheur.  
 Assez mal assistés nous allons de la sorte  
 1070 Ou, sans aucun désir, notre désir nous porte  
 Lorsqu'à diverses fois j'entends autour de nous  
 Donner avec fureur et recevoir des coups.  
 C'étaient des gens armés qui querellaient les nôtres  
 Une troupe écossaise y paressait entre autres .  
 1075 Nous courons dessus eux mais malgré nos efforts  
 Ces traîtres assassins demeurent les plus forts.  
 Le Comte qui s'avance afin de les poursuivre.  
 (Ô triste souvenir) cesse déjà de vivre,  
 Atteint de mille coups il tombe renversé  
 1080 J'approche et je le vois plutôt mort que blessé.  
 Ayant fait un grand bruit en trébuchant par terre  
 Comme un chêne abattu sous l'effort du tonnerre.  
 Là jetant un sanglot ou son âme s'enfuit  
 Ses yeux se sont couverts d'une éternelle nuit.  
 1085 Ne pouvant rechercher de secours plus utile  
 Moi-même j'avertis les gardes de la ville  
 Chacun d'eux aussitôt précipite ses pas  
 Sur les lâches auteurs de ce cruel trépas  
 Et je crois qu'aujourd'hui plusieurs de leur complices  
 1090 Doivent être envoyés aux extrêmes supplices.  
 Voilà comme il est mort.

### ÉLISABETH.

Ha quelle cruauté  
 Se rendra comparable à leur déloyauté !  
 Sus ! que pour accourcir leur malheureuses trames  
 On prépare des fers des poisons et des flammes .  
 1095 Qu'on fasse de leur vie un renaissant trépas  
 S'il se peut que la mort ne les prévienne pas.  
 Et qu'aux mânes du Comte ils servent de victimes  
 Encore tous ces maux sont moindres que leur crimes.  
 Et je dois inventer quelque nouveau tourment  
 1100 Qui se puisse égaler à mon ressentiment..  
 En ce triste accident dont le récit m'irrite  
 La fureur me saisit, la clémence me quitte.  
 Et le corps de ce Prince...

### LE COMTE DE KENT.

On le voit ici près  
 Dans sa pompe dernière entouré de cyprès  
 1105 Là parmi les regrets que sa perte nous donne  
 Il reçoit des honneurs dignes de sa personne.  
 Au reste le succès de ce nouveau malheur  
 Rend encor plus suspects les desseins de sa four  
 Mais elle prendra part aux communes alarmes  
 1110 Son sang dans peu de temps réparera nos larmes  
 Et les états émeus par sa déloyauté  
 Lui seront ressentir la même cruauté.

### ÉLISABETH.

Tant plus je considère une telle entreprise  
D'autant plus, mon esprit se change se divise ;  
1115 Même le coup d'État que ma main entreprend  
Me semble dangereux, à cause qu'il est grand.  
Sa mort assurément produisant ma ruine  
Armerait contre moi la vengeance divine  
Et je reçois du Ciel par ce dernier trépas  
1120 Un avertissement de ne la perdre pas.  
Non, non, n'écoutez plus la haine qui nous porte  
À voir d'un air content cette Princesse morte  
Gardons bien d'exciter le Céleste courroux  
Et pensons quelle est Reine aussi bien comme nous,  
1125 Reprenons la douceur trop longtemps oubliée  
Au moins considérons qu'elle est notre alliée.  
Que trois États entiers ont ployé sous ses lois  
Et quelle est fille et soeur, mère et veuve de Rois .

### LE COMTE DE KENT.

Quoi Madame à présent que sa fuite s'apprête  
1130 Pouvez vous épargner cette coupable tête ?  
Vous fâchez vous si peu pour un crime si grand ?  
Ha quittez la tendresse ou votre esprit se rend  
Domptez ce sentiment d'amitié, qui vous dompte,  
Vengez vous, perdez là sans en avoir de honte :  
1135 Et pour vous mieux servir de semblables moyens  
Voilez vos yeux, afin, que l'on ferme les siens.  
Conservez par sa mort votre puissance auguste  
Et soyez moins humaine afin d'être plus juste.  
Ne vous souvient il plus du damnable dessein  
1140 Que son perfide amant avait dedans le sein ?  
Si nous l'eussions permis vous eussiez vu paraître  
Le Comte d'Arondel et celui de Glocestre,  
La Tamise eut tremblé dessous leurs avirons  
Toute l'île eut gémi dessous leurs escadrons.  
1145 Sans le Ciel qui vous aime et qui nous favorise  
Ils eussent achevé cette grande entreprise,  
Et vos tristes sujets n'auraient plus aujourd'hui  
Si je n'eusse été cru, de Reine, ni d'appui.  
Cette affaire à présent vous touche et nous regarde  
1150 Chérissez votre vie afin qu'elle nous garde.  
Et puisque notre espoir ne dépend que de vous  
Tâchez en vous sauvant de nous conserver tous.  
Ou si vous méprisez l'avis que je vous donne  
Je crains pour l'Angleterre pour votre personne.  
1155 Il est temps d'y penser.

### ÉLISABETH.

Votre conseil me plaît  
Je l'aime tout sanglant et tout cruel qu'il est  
Je cède à vos raisons je veux à cette heure  
Puisque vous le voulez que la Princesse meure.  
Prononcez, lui l'arrêt et faites que demain  
1160 L'on mette à cet ouvrage une dernière main.

Puisque pour mon salut sa perte est nécessaire  
Je n'y résiste plus ne le pouvant plus faire  
Toutefois mon Génie à qui rien n'est secret  
Sait que j'en ai dans l'âme un extrême regret.

#### **LE COMTE DE KENT.**

1165 Ces obstacles ôtés, vous n'aurez rien à craindre  
Au trône de Marie où vous allez atteindre.  
Le Démon des Anglais sera toujours vainqueur  
Et les astres pour vous n'auront point de rigueur,  
Le temps qui des vertus efface la mémoire  
1170 N'obscurcira jamais votre immortelle gloire :  
Et l'empire orgueilleux de votre Majesté,  
Finira bien plus tard que la postérité.

## **SCÈNE II.**

### **Marie, Kenede, vêtues de deuil dans une chambre tendue de noir.**

#### **MARIE.**

Non, je ne sais que trop, sous quelle destinée  
Doit couler de mes jours la fuite infortunée  
1175 J'y rêve incessamment... encore à ce matin  
Songeant aux tristes lois du sévère destin  
Voilà que mon cher Duc à moi se représente  
Son image depuis en tous lieux m'épouvante  
Son corps pâle et sanglant paraît à découvert  
1180 Dans les flots de son sang sa belle âme se perd.  
Et des yeux de l'esprit je vois dessus sa plaie  
De ma prochaine mort l'apparence trop vraie.  
Mais quel témoin faut il des maux que je prévois  
Que l'avertissement qu'en songe j'en reçois.  
1185 Les prêtres étonnés par un fâcheux auspice,  
( Ce me semble ) ont quitté le divin sacrifice ;  
Et pour m'assurer mieux de mes derniers malheurs,  
La statue ébranlée à répandu des pleurs :  
Le temple en a gémi, plusieurs coups de tonnerre  
1190 Sous mes pieds chancelants ont fait trembler la terre ;  
Du sang à rejailli de l'autel sur mes mains  
Et les flambeaux sacrés, trois fois se sont éteints.  
Puis je sais que déjà ma sentence est donnée  
Et qu'à mes ennemis je suis abandonnée.  
1195 Mais je n'ignore pas qu'il faut se préparer  
À recevoir les traits que l'on ne peut parer.

#### **KENEDE.**

Madame espérez mieux, je viens tout au contraire  
Vous annoncer la mort du Comte votre frère  
Ce Prince injurieux à suivi votre époux  
1200 Et le glaive du Ciel à frappé devant tous  
Le sacrificateur, avecque la victime  
L'un par un châtiment et l'autre par un crime.  
Vous aurez à ce jour la fin de vos douleurs.  
Mais ou mon oeil se trompe ou vous jetez des pleurs



1205 En cet heureux malheur que le sort vous envoie.  
Ne pleurez point Madame, ou bien pleurez de joie.  
Le Comte dont la perte a vengé votre époux  
Méritait la rigueur du céleste courroux.

**MARIE.**

1210 Il est vrai que le Comte était mon adversaire,  
Et mon persécuteur ; mais il était mon frère.  
Le récit de sa mort me donne de l'effroi  
Et j'ai pitié de lui, qui n'en eut point de moi.

**KENEDE.**

On vient vous interrompre ô Ciel j'ai l'âme atteinte  
Par la soudaine horreur d'une mortelle crainte.

### **SCÈNE III.**

**Marie, Kenede, Amias Paulet.**

**AMIAS PAULET.**

1215 Madame.

**MARIE.**

Que veux tu ?

**AMIAS PAULET.**

Vos juges assemblés...

**KENEDE, à l'écart.**

Ma frayeur continue mes sens sont troublez

**AMIAS PAULET.**

Demandent à vous voir de la part de la Reine.

**MARIE.**

1220 Je ne méritais pas qu'ils prissent cette peine  
Mes juges envers moi sont bien officieux  
De me rendre visite en de si tristes lieux.  
Va leur dire pourtant que je suis toute prête  
À quoi que leur pouvoir ait destiné ma tête.  
Ô favorable jour ! Ô jour trop attendu !  
Ou mon premier état me doit être rendu.  
1225 Je sors de deux prisons en sortant de la vie.

**KENEDE.**

Hélas.

**MARIE.**

Quoi vous pleurez, me portez vous envie ?  
Sachez que ce trépas qui me tire des fers  
Me redonne le sceptre le jour que je perds.  
Et qu'une mort injuste est toujours honorable.

**KENEDE.**

1230 Ha vertueuse Reine ; ha constance admirable !

## **SCÈNE IV.**

**Marie, Le Comte de Kent, Le Maréchal de  
Sherobery, Les États, Le Capitaine des  
Gardes, Kenede.**

**LE COMTE DE KENT, sans saluer Marie.**

J'ai charge de vous faire un funeste rapport.

**MARIE.**

Quel ?

**LE COMTE DE KENT.**

La Reine a signé l' Arrêt de votre mort.

Lisez le...

**MARIE.**

C'est ici ma dernière infortune

Vous m'allez exempter de mille morts par une,  
1235 En pensant me traiter avecque cruauté  
Vous m'accordez un don que j'ai bien souhaité.  
Mais quoi qu'un peuple vil insolemment me brave  
Et que grande Princesse il me traite en esclave.  
Apprenez que personne entre tous les humains  
1240 Ne peut jeter sur moi ses parricides mains .  
On m'a ravi l'Empire où j'étais souveraine  
Mais il me reste encor la qualité de Reine.  
Vos pareils sont soumis aux volontés des Rois  
Sans pouvoir attenter sur ceux qui font les lois,  
1245 Et cette liberté que ma prison vous donne  
Peut tout dessus mon sceptre rien sur ma personne.  
Apprenez que souvent on a vu dans mes yeux  
Les rayons éclatants d'un soleil glorieux.  
Que tous mes alliez, ont de royales marques  
1250 Et qu'entre mes aïeux on compte cent monarques.  
J'ai trois fois soupiré pour des objets nouveaux,  
Trois fois j'ai de l'Hymen rallumé les flambeaux  
J'ai reçu pour époux trois illustres personnes  
Ma tête quelquefois à porté trois couronnes .  
1255 Et des augustes mains de la divinité  
J'ai reçu cet honneur qu'on nomme Majesté  
Dont les astres brillants et les flammes célestes  
Sont de tant de grandeurs les déplorables restes.  
Au moins j'ai cet espoir qui me doit contenter  
1260 Que pas un des mortels ne me les peut ôter.  
Vous donc qui me parlez, avec tant d'insolence  
M'apportant un arrêt tout plein de violence  
Vous, dont le vice même abhorre les projets  
Et qui fûtes heureux d'être de mes sujets  
1265 Devant que la fureur d'une injuste puissance

Triomphant de ma vie de mon innocence :  
Quel pouvoir avez-vous sur un front couronné  
Dites le moi de grâce et qui vous l'a donné.

**LE COMTE DE KENT.**

Je pense que la Reine à pu nous le permettre  
1270 Elle est sans injustice et n'en saurait commettre.

**LE MARÉCHAL DE SHEROBERY.**

Vous devez excuser si nous vous offensions.  
Élisabeth commande et nous obéissons.

**MARIE.**

Cette cruelle fille est digne de son père  
Et des maux qu'il a faits d'où provient ma misère,  
1275 Elle suit ses chemins comme il les à tracés,  
Achevant les projets qu'il avait commencé,  
Et comme feu Henry la fit naître d'un crime.  
Elle a les passions de ce sang qui l'anime,  
Car on a remarqué qu'un lit incestueux  
1280 Na pu jamais produire un enfant vertueux,  
Elle m'ôte la vie avecque la Couronne  
Je l'aime toutefois et si je lui pardonne.

**LE MARÉCHAL DE SHEROBERY.**

Celui qui dans nos coeurs pénètre nos secrets  
Sait combien cet arrêt nous laisse de regrets,  
1285 Puisqu'il vous désoblige et qu'une autre puissance  
Désire votre mort de notre obéissance.

**MARIE.**

Quand je verrai la place où l'on me fait mourir  
Au lieu d'en reculer vous m'y verrez courir,  
Ce sont de lâches coeurs que la peur doit atteindre  
1290 Les coeurs comme le mien ne peuvent jamais craindre,  
En ma faveur pourtant souffrez que mon destin  
Se puisse prolonger encore d'un matin.  
Et que les Officiers de qui je fus suivie  
Soient témoins de ma mort ainsi que de ma vie.  
1295 Après, tout vous succède et qu'à jamais aux Cieux  
Pour un si grand bienfait vos jours soient précieux ;  
Enfin votre bonheur soi-même se surpassé.

**LE MARÉCHAL DE SHEROBERY.**

Oui très facilement on vous fait cette grâce  
Même s'il ce pouvait vous auriez les moyens  
1300 De disposer encor du reste de vos biens.

## SCÈNE V.

Marie, Kenede.

MARIE.

Vous.... faites assembler dans la salle prochaine  
Les tristes Officiers qui servaient votre Reine ;  
Là vous recevrez tous au partir de ce lieu  
Puis qu'il faut que je meure un éternel Adieu.

KENEDE.

1305 Ô funestes devoirs ?

## SCÈNE VI.

MARIE, demeure seule.

Il faut que ma constance  
Étonne les esprits de toute l'assistance ;  
Qu'aux fronts des spectateurs j'imprime un pâle effroi,  
Et que mes ennemis soient plus émeus que moi.  
Adieu vaines grandeurs, pompe, sceptre, couronne,  
1310 Adieu plaisirs amers que l'Empire nous donne.  
Enfin mes chers époux, la Parque va venir  
Et qui nous sépara nous saura réunir.  
Je vous consacre à tous mes immortelles flammes  
Et malgré vos trépas je vais joindre vos âmes.  
1315 Adieu Prince que j'aime et que j'ai mis au jour  
Seul gage et seul enfant que m'a donné l'amour !  
Mais écoute mon fils ma dernière parole.  
Suis la route que prend mon âme qui s'envole  
Ressouviens toi toujours de Dieu qui te fit Roi  
1320 Et des préceptes saints que tu reçus de moi.  
Toutefois je te laisse en un âge si tendre  
Qu'à mes raisonnements tu ne peux rien entendre.  
Cela rend ton malheur supportable en ce point  
Qu'encore qu'il soit grand, tu ne le connais point.  
1325 Je ne pénètre pas dans les choses futures  
Et je laisse à Dieu seul, ces sciences obscures.  
Mais selon le progrès de ton jeune destin  
Si le commencement en fait juger la fin.  
Hélas mon cher enfant je crains bien que ta vie  
1330 Ne soit d'un mauvais sort sans cesse poursuivie.  
C'est la même parole le même discours  
Que me tenait ma mère, ornement de nos jours.  
( Fâcheux ressouvenir ) lorsque cette Princesse  
Les yeux baignés de pleurs, le coeur plein de tristesse,  
1335 Plaignait les mêmes maux que maintenant je vois ;  
Et pour moi redoutait ce que je crains pour toi.  
Toi qui sur nos destins absolument présides,  
Grand Roi qui pour jamais dans ton trône résides,  
Père des immortels, seul Monarque des Cieux

1340 De grâce en ma faveur abaisse un peu les yeux,  
Et si de mes malheurs la grandeur t'est connue  
Fais que mes vœux ardents pénètrent dans ta nue ;  
Que le Prince écossais, digne sang de mon sang,  
Soit remis quelque jour en notre premier rang.

1345 Donne à ce rejeton d'une tige sacrée  
Notre marque Royale autrefois révérée.  
Fais que par ses vertus ce bel astre naissant !  
Dans le Ciel de la gloire aille toujours croissant.  
Qu'il monte par ton aide au trône de son père

1350 Ou qu'il hérite au moins des sceptres de sa mère.  
Seigneur permets qu'un jour ce généreux lion  
Terrasse l'hérésie et la rébellion.  
Que ce jeune orphelin dans son âge plus tendre  
Comme un autre Phenix renaisse de ma cendre;

1355 Et qu'en un siècle d'or nos fortunés, neveux  
Recueillent la moisson et le fruit de mes vœux.  
Ô monarque éternel ! Exauce ma prière  
Tu sais bien qu'elle est juste et que c'est ma dernière.  
Mais puisqu'il faut mourir finissons ce discours

1360 Augmentons notre gloire en abrégant nos jours ;  
Et devant que quitter ces terrestres demeures  
Employons les moments de nos dernières heures :  
Portons en un corps faible un courage bien fort,  
Et voyons sans pâlir, la face de la mort.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**ÉLISABETH, seule au cabinet.**

- 1365 Vois ? Souffrant le succès d'une telle aventure  
Veux-je ensemble offenser le Ciel et la Nature ?  
Quoi veux-je en violant toutes sortes de droits  
Arroser l'échafaud du sang même des Rois ?  
Non... la postérité fouillerait ma mémoire
- 1370 Par le sujet sanglant d'une tragique histoire,  
Et noircirait ma vie afin de se venger  
Du Trophée odieux que l'on va m'ériger.  
Mais souffrirai je aussi qu'à mon désavantage  
Et par ma lâcheté ma gloire se partage ?
- 1375 Que mon superbe empire adore deux soleils ?  
Et reçoive le jour de deux astres pareils ?  
De mouvements divers je me sens combattue  
L'ambition m'anime et la crainte me tue,  
Chaque penser que j'ai me plaît me déplaît
- 1380 Depuis que j'ai donné ce rigoureux arrêt,  
Mille appréhensions me repassent dans l'âme  
Je romps incessamment les desseins que je trame ;  
Je rêve je médite et de tous les côtés  
Je ne puis découvrir que des extrémités :
- 1385 Dans ce dédale obscur, où ma raison se trouve  
Je quitte un sentiment si tôt que je l'approuve ;  
Je veux perdre Marie et je ne le veux pas  
Je crains également sa vie et son trépas.  
La pitié toutefois demeure la plus forte,
- 1390 Et la raison enfin sur la haine l'emporte :  
Que cette Reine vive et que le Ciel plus doux  
Lui cache désormais les traits de son courroux,  
Peut-être... mais que veut ce garde qui s'avance.

## SCÈNE II.

### Élisabeth, Le Capitaine des Gardes.

#### LE CAPITAINE DES GARDES.

L'Ambassadeur d'Écosse avec celui de France.  
1395 Souhaite le bonheur de vous entretenir  
Madame vous plaît il...

#### ÉLISABETH.

Qu'on les face venir ;  
Ma clémence à la fin exauce leur prière  
Et je cesse aujourd'hui de leur être contraire.  
Ils viennent en ces lieux par un dernier effort  
1400 Divertir s'il se peut le coup de cette mort :

## SCÈNE III.

### Élisabeth, Les Ambassadeurs.

#### L'AMBASSADEUR D'ECOSSE.

Princesse à qui le sort soit toujours favorable,  
Retirez, de danger ma Reine déplorable  
Et ne permettez pas que la postérité  
Qui de vos actions saura la vérité  
1405 Vous reproche la mort de cette désolée,  
Et l'hospitalité lâchement violée  
Révoquez le pouvoir de ce cruel arrêt :  
Ou tous les Rois ensemble ont beaucoup d'intérêt.

#### L'AMBASSADEUR DE FRANCE.

Le Prince des Français par ma bouche s'écrie  
1410 Qu'on l'outrage lui-même en outrageant Marie.  
Sauvez nous notre Reine en lui sauvant sa soeur  
Et qu'enfin la Justice encline à la douceur.

#### ÉLISABETH.

Je sais ce que je dois à vos Princes Augustes,  
Pour ne les pas ouïr leurs plaintes font trop justes,  
1415 Venez, soyez témoins que je vais de ce pas  
Révoquer au Conseil l'arrêt de son trépas.

#### L'AMBASSADEUR D'ECOSSE.

Ô Clémence divine et du Ciel inspirée  
Ô faveur incroyable et presque inespérée

#### L'AMBASSADEUR DE FRANCE.

Madame, que le cours de vos prospérités  
1420 Vous donne autant de biens que vous en méritez !  
Mais que veulent ces gens dont les sombres visages  
Ainsi lavés de pleurs sont de mauvais présages ?

Ils portent dans ce deuil l'image de la mort  
Et je lis sur leur front quelque triste rapport.

**ÉLISABETH.**

1425 Une subite horreur dans mes veines dévale.  
Hier je prononçai la sentence fatale  
Dont l'exécution s'est du faire aujourd'hui,  
Et j'appréhende fort qu'on ne m'ait obéi.  
Approche mes amis quel sujet vous amène ?

**SCÈNE IV.**

**Élisabeth, Le Comte de Kent, Le Maréchal de  
Sherobery, Le Vicomte de Herrin, les États,  
Les Ambassadeurs, Kenede, Troupe  
d'Officiers de Marie.**

**MELVIN.**

1430 Le trépas de Marie, autrefois notre Reine.

**KENEDE.**

Hélas ! J'ai vu trancher par une infâme main  
Le tendre et sacré fil de son royal destin.

**ÉLISABETH.**

J'ai causé ton malheur, Princesse infortunée !

**LE MARÉCHAL DE sHEROBERY.**

Ha perte irréparable !

**LE VICOMTE DE HERRIN.**

Ha funeste journée !

**L'AMBASSADEUR D'ECOSSE.**

1435 Quoi cet illustre sang d'Écosse descendu  
Sur un triste échafaud vient d'être répandu ?  
Celle que nous avions pour régente reçue,  
Digne de tant de Rois dont elle était issue,  
Celle à qu'il on voyait tant d'Empires en main  
1440 A servi de spectacle à son peuple inhumain ?  
Quoi parle coup sanglant d'une mort déshonnête  
On arrache les Lis qui couronnaient sa tête,  
Sa plus proche parente en prononce l'arrêt  
Et l'on verse son sang tout innocent qu'il est ?  
1445 Cette mort vous accuse vous rend criminelle,  
Vous avez offensé cent monarques en elle  
Et celui que je sers encore plus que tous,  
Mais sachez que ce sang rejaillira sur vous,  
Les Français se joindront aux bandes écossaises  
1450 Pour combattre l'effort de vos troupes anglaises.  
Vos sujets révoltés trahiront vos desseins  
Et par un juste sort vos parricides mains



Du meurtre de ma Reine encor toutes fouillées  
De leur sceptre sanglant se verront dépouillées  
1455 Nous suivrons le parti de nos Rois outragés,  
Et nous ne mourrons point sans les avoir vengés,  
Excusez toutefois l'ardeur qui me transporte  
Un fidèle sujet doit parler de la sorte,  
Madame, pardonnez à mon ressentiment  
1460 Je serais criminel de parler autrement

**ÉLISABETH.**

Sa générosité bien loin de me déplaire  
Me plaît infiniment, j'approuve sa colère,  
Qui l'oblige à pleurer en ce commun malheur  
Celle qui fait sa perte et qui fait ma douleur.

**L'AMBASSADEUR DE FRANCE.**

1465 Hélas ! Il me souvient qu'autrefois jeune Infante  
Elle vint sur nos bords pompeuse et triomphante,  
Je vis son écusson de trois sceptres orné  
Son front de trois bandeaux richement couronné,  
Le myrte, l'olivier, le laurier et la palme  
1470 Faisaient à deux États espérer un doux Calme,  
La terre l'Océan voyaient de toutes parts  
Éclorre de beaux lys dessous des léopards :  
Et les Cieux éteignant les flambeaux de la guerre  
Joignaient déjà la France avec quel Angleterre,  
1475 Cette île si fatale, ou, par les lois du sort,  
Il était résolu que nous vissions sa mort,  
Ô trépas ! Regrettable à toute la nature !  
Ô malheur de nos jours ! Rare et triste aventure !  
Celle qui méritait un triomphe nouveau  
1480 Tend son col innocent sous le fer d'un bourreau;  
Et le funeste coup que ce brutal lui donne  
Fait tomber de sa tête une illustre Couronne.

**ÉLISABETH.**

Ha Ciel ! Impitoyable à ces cris innocents !  
Témoin de son désastre et des maux que je sens,  
1485 As-tu jeté les yeux sur ce sanglant naufrage  
Sans sauver du débris ton plus parfait ouvrage ?  
Était-ce un coup fatal qu'on ne peut empêcher ?  
Devait elle périr ? Et devais-je pécher ?

**LE COMTE DE KENT, tous bas.**

En l'humeur qui la tient craignons de lui déplaire  
1490 Puisqu'il est encor temps évitons sa colère,  
Et pour nous conserver à nous mêmes le jour,  
Éloignons sa présence en absentant la Cour.

*Il sort avec les États.*

**ÉLISABETH.**

Vous qui me conseilliez de perdre cette Reine  
Qui causâtes sa mort et qui causez ma peine  
1495 N'avez-vous point tremblé barbares assassins.

Lors qu'un exécuteur a fini vos desseins ?  
 Avez-vous eu le front ô lâches et perfides  
 De répandre son sang sur vos mains parricides ?  
 Mais je leur parle en vain, mes cris sont superflus  
 1500 Les traîtres font en fuite et ne m'écoutent plus.  
 Aucun de ces tyrans n'ose à présent paraître ...  
 Tous s'estiment punis parce qu'ils doivent l'être :  
 Déjà mille serpents attachez à leurs coeurs  
 Leur font appréhender d'éternelles rigueurs.  
 1505 Mais de quelque façon que ce tourment les traite  
 Leur mort seul le pourra, me rendre satisfaite.  
 Ces ingrats, ces cruels, tous remplis de fureur  
 Ont fait d'une Princesse un spectacle d'horreur,  
 Une exécution sacrilège et funeste  
 1510 Un autel de Buzire, un repas de Thyeste.  
 J'ai creusé cependant moi-même son tombeau,  
 J'ai prononcé l'arrêt, j'ai prêté le couteau,  
 Et cette île a servi par notre perfidie  
 De théâtre sanglant à cette tragédie.  
 1515 Ha je souffre le mal qu'elle vient d'encourir  
 Et je meurs du regret de l'avoir fait mourir,  
 Que ne puis-je montrer combien j'en suis atteinte  
 Rallumant par ma mort cette lumière éteinte.  
 Mais puisqu'on ne peut plus divertir ces malheurs  
 1520 Répondons tous ensemble un long fleuve de pleurs  
 Et toi qui fus présent à sa fin déplorable  
 Fais nous de ce spectacle un tableau mémorable.

**MELVIN.**

Madame, permettez que je n'en parle plus  
 Ce fâcheux souvenir rend mes esprits confus.  
 1525 Quoi votre Majesté veut elle que j'essaye  
 À recevoir encore une mortelle plaie

**MELVIN.**

Je vais recommencer d'inutiles regrets  
 Et rouvrir ma blessure avec de nouveaux traits :  
 Un glaçon de frayeur dans mon âme se glisse  
 1530 Mais vous le commandez, il faut que j'obéisse.  
 Hier après l'arrêt qui nous affligea tous  
 La Reine dit ces mots l'ail tourné devers nous.  
 « Fidèles Officiers qui depuis tant d'années  
 Supportez avec moi mes longues destinées.  
 1535 Au moment qui me force à vous abandonner  
 J'ai ce seul déplaisir de ne vous rien donner.  
 Le Ciel reconnaîtra votre commun mérite  
 Mais que je vous embrasse avant que je vous quitte  
 Car je compte ce jour le dernier de mes jours.  
 1540 Adieu... » Cette Princesse achevait ce discours  
 Quand nous vîmes couler de ces beaux yeux humides  
 Parmi des flots d'argent mille perles liquides  
 Lors mêlant nos soupirs à nos mourantes voix  
 Nous lui dîmes adieu pour la dernière fois.  
 1545 Ensuite elle donne ordre aux choses nécessaires,  
 Dispose un testament, récite des prières,  
 Et se laisse charmer du frère de la mort  
 Qui d'un somme profond l'assoupit et l'endort.

La Lune cependant parmi ses sombres voiles  
 1550 A paru cette nuit sans feux et sans étoiles  
 L'aurore en se levant pour pleurer nos malheurs  
 A versé ce matin des larmes sur les fleurs.  
 Et le père du jour rentrant dans sa carrière  
 A semblé ne prêter qu'à regret sa lumière.  
 1555 Le Ciel même, le Ciel s'est tout couvert de deuil  
 Voyant tant de vertus qu'on mettait au Cercueil  
 La Reine sort du lit et cette infortunée  
 Veut comme à son triomphe en pompe être menée.  
 Elle se fait conduire à ces funestes lieux  
 1560 Nous la suivons de près tous les larmes aux yeux.  
 D'un velours triste et noir la salle était parée  
 Et des gardes sans nombre en défendaient l'entrée,  
 Le peuple toutefois en ondes agité  
 Se coule avecque nous parmi l'obscurité.  
 1565 Et court à l'échafaud afin que sans obstacle  
 Il puisse regarder ce tragique spectacle.  
 Chacun des assistants parle diversement  
 Et chacun veut juger selon son sentiment  
 L'on dit que ce supplice est de mauvais exemple  
 1570 Lorsque sans passion son âme le contemple  
 L'autre que cet arrêt choque toutes les lois  
 Qui respectent du moins le sacré sang des Rois.  
 Enfin l'on oit partout un peuple qui murmure  
 Ou de votre ordonnance ou de cette aventure.

#### ÉLISABETH.

1575 Il est vrai que ce peuple avait juste raison  
 De parler de sa perte et de ma trahison.  
 Ô jour infortuné ! Mais poursuis ; que j'entende  
 Ce que je désirais et ce que j'appréhende.

#### MELVIN.

D'un front majestueux, d'un port superbe et haut  
 1580 Elle monte aux degrés, de son triste échafaud.  
 Ses grâces, ses beautés émeuvent l'assistance  
 Ceux qui la consolaient admirent sa constance,  
 Perdent cette vertu qui la vient couronner  
 Et n'ont plus le pouvoir qu'ils lui veulent donner.  
 1585 Puis sans changer de face et sans être troublée  
 Elle tient ce propos à toute l'assemblée.  
 « C'est un spectacle bien nouveau  
 Que de voir aux mains d'un bourreau  
 La tête d'une grande Reine.  
 1590 Mais puisque le Ciel là permis  
 Je meurs sans regret et sans peine  
 Et pardonne à mes ennemis. »  
 À ces mots, vers les Cieux elle jette la vue  
 Souhaitant que son âme y puisse être reçue.  
 1595 Un murmure confus qui remplit tout d'horreur  
 Nous arrête la voix nous serre le coeur.  
 Mille images de mort, mille frayeurs soudaines,  
 Nous altèrent les sens et nous glacent les veines.  
 Et d'un commun effroi la mortelle pâleur  
 1600 Imprime à tous nos fronts une même couleur.  
 Lors on voit des flambeaux, dont la lumière sombre

Fait briller une hache, en l'épaisseur de l'ombre.  
 Chacun dessus la Reine a les yeux arrêtés  
 Et tous les spectateurs en sont presque enchantés.  
 1605 Elle paraît plus belle, ainsi que l'oeil du monde  
 Luit avec plus de force en se couchant dans l'onde.  
 La lampe qui s'éteint éclaire beaucoup mieux  
 Ainsi de nouveaux feux rayonnent dans ses yeux.  
 L'exécuteur s'approche, et prend cette victime  
 1610 Pour faire un sacrifice, ou pour mieux dire un crime  
 Elle est comme l'hostie au milieu de l'autel  
 Qui de la main du prêtre attend le coup mortel.  
 Déjà le bras se lève, et sa tête frappée  
 Par trois diverses fois ne peut être coupée.  
 1615 Quelque secret destin que je ne connais pas  
 Voulait de notre Reine empêcher le trépas.  
 On sépare pourtant sous l'effort d'une lame  
 Et la tête du corps, et le corps d'avec l'âme.  
 Le fer rougit de honte à ce coup violent,  
 1620 Même tout l'échafaud en demeure sanglant,  
 La tête qui bondit donne de l'épouvante  
 Murmurant certains mots dans sa bouche mourante  
 Nous les avons ouïs avec étonnement  
 Elle a dit à nos pieds, je meurs innocemment.  
 1625 Lors un grand bruit s'élève et toute l'assemblée  
 Paraît de ce prodige avoir l'âme troublée.  
 Et quelque temps après le corps perd sa chaleur,  
 Le chef son mouvement, le sang sa couleur.

#### **KENEDE.**

Puisque notre espérance en notre Reine est morte  
 1630 Puisque dans son cercueil notre bonheur s'emporte  
 Madame au moins souffrez que nous cherchions ailleurs  
 Un Ciel plus favorable des destins meilleurs.

#### **ÉLISABETH.**

Demeurez en ces lieux pour pleurer sur sa cendre  
 C'est un dernier honneur que vous lui devez rendre.  
 1635 Allez voir derechef son froid et pâle corps  
 Qui n'attend plus de nous que ce qu'on donne aux morts.  
 Il faut qu'auparavant que ce soleil se couche  
 J'imprime un long baiser sur sa divine bouche.  
 Il faut s'il m'est permis encor de lui parler  
 1640 Par de justes regrets ma perte consoler.  
 Laver son sang de pleurs, et pour devoir suprême  
 Rechercher cette Reine en cette Reine même.  
 Considérer ses traits que j'ai défigurés  
 Et fermer ses beaux yeux autrefois adorés.

#### *Elle perd le sens.*

1645 Ha j'aperçois sa tête et sa Royale face  
 Fume encor dans son sang et bondit sur la place :  
 Ses yeux de son trépas les muets orateurs  
 Dont les plus inhumains furent adorateurs,  
 Ces astres éclipsés me reprochent mon crime,  
 1650 Cette bouche fermée encore me l'exprime ;  
 Et ce trône d'amour, que l'on a vu périr  
 Coupable que je suis me condamne à mourir.

Mais j'ensevelirai de crainte du tonnerre  
Et mon crime et ma honte au centre de la terre :  
1655 Je suivrai la Tamise et sur ses larges bords  
Je me figurerai le noir fleuve des morts.  
Je quitterai ma Cour dans ce malheur extrême  
Et me séparerai moi-même de moi-même :  
En évitant mon ombre avec autant d'effroi  
1660 Qu'un serpent qui se fuit, et se laisse après soi.  
Je sens déjà les feux d'une horrible furie  
Une tremblante voix sort du sang de Marie ;  
Elle, et le défunt Duc désirent mon trépas  
Leurs fantômes affreux marchent dessus mes pas.

**FIN**

## **PRIVILÈGE DU ROI.**

LOUIS PAR LA GRÂCE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés et féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement Maîtres des Requêtes ordinaires de Notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, leurs Lieutenants, et à tous autres de nos Justiciers et Officiers qu'il appartiendra, salut. Notre cher et bien amé Toussaint Quinet, Marchand Libraire de notre bonne ville de Paris, nous à fait remontrer qu'il désirerait faire imprimer une pièce de théâtre intitulée Marie Stuard Reine d'Écosse Tragédie, ce qu'il ne peut faire sans avoir sur ce nos lettres humblement requérant icelles. À CES CAUSES désirant favorablement traiter ledit exposant, nous lui avons permis et permettons par ces présentes de faire imprimer, vendre débiter en tous lieux de notre obéissance, ledit livre en telle marge et tel caractère et autant de fois que bon lui semblera durant le temps et espace de cinq ans, entiers et accomplis à conter du jour que ledit livre fera achevé d'imprimer pour la première fois, et faisons très expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient de l'imprimer faire imprimer vendre ni débiter durant ledit temps en aucun lieu de notre obéissance sans le consentement de l'exposant, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autres en quelque sorte et manière que ce soit, à peine de trois mille livres d'amende payable sans déport, nonobstant oppositions ou appellations quelconques par chacun des contrevenants, applicables un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de notre bonne ville de Paris, et l'autre tiers audit exposant, confiscation des exemplaires contrefaits et de tous dépens dommages et intérêts à condition qu'il en sera mis deux exemplaires en notre Bibliothèque publique, et un en celle de notre très cher et féal le sieur Séguier Chevalier Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez jouir et user pleinement et paisiblement ledit exposant, et tous ceux qui auront droit de lui sans aucun empêchement, Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure un extrait des présentes, elles soient tenues pour dûment signifiées et que foi y soit ajoutée, et aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amés et féaux Conseillers et secrétaires, comme à l'original, Mandons aussi au premier notre Huissier ou sergent sur ce requis de faire pour l'exécution des présentes tous exploits nécessaires sans demander autre permission. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR, Nonobstant clameur de Haro, et Chartres Normandes et autres lettres à ce contraires.

Donné à Chaillot le 14 jour de Mai l'an de grâce mil six cent trente huit et de notre règne le vingt huitième.

Par le Roi en son Conseil,

DE MONCEAUX.

Les exemplaires ont été fournis, ainsi qu'il est porté par les lettres de Privilège.

À PARIS, Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, dans le petite salle sous la montée de la Cour des Aides.

Achevé d'Imprimer pour la première fois le 19 Décembre 1638.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].